En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 2 JUIN 1943 — No 30

OBSERVATOIRE

L'honorable E. C. Manning!

Dans une assemblée tenue hier au parlement, l'honorable E. C. Manning a été choisi comme premier ministre pour remplacer l'honorable W. Aberhart décédé la semaine dernière.

Le pouvoir d'autorité se continue donc.

L'autorité n'est pas une puissance lointaine et rare, elle embrasse toute notre vie quotidienne.

Pendant la guerre comme pendant la paix l'Eglise appuie les chefs civils constitués en autorités, à moins que ces derniers ne se montrent indignes de leur mission. C'est là le concept d'un ordre nécessaire à la vie de toute société.

Toute autorité vient de Dieu et les chefs ou civils ou ecclésiastiques se font obéir dans les mesures justes parce que l'individu voit au-delà des faiblesses humaines, et comprend que le chef détient son autorité du pouvoir suprême.

D'ailleurs les besoins de l'être humain le forcent de s'unir à ses semblables en des sociétés pour atteindre sa fin personnelle. Comment s'unir, comment s'entendre dans ce but à moins d'un chef capable par son savoir faire et sa prévoyance de dicter aux individus ses obligations.

Sans doute l'Alberta a perdu un grand chef dans la personne de W. Aberhart, mais aujourd'hui nous pouvons nous réjouir d'en retrouver un autre.

Il a promis de se dépenser pour le bien de son pays. Sachons voir en lui l'autorité constituée du pays et efforçons-nous de lui rendre la tâche facile en formant des voeux pour qu'il ait un fructueux ministère.

Il sera aidé dans son administration par ses ministres. Nous félicitons surtout l'honorable L. Maynard qui devient procureur-général.

La Rédaction.

M. Chaloult poursuit un journal pour un article injurieux lors du plébiscite

Québec. — La cause de M. René Chaloult, député de Lotbinière, contre le Chronicle-Telegraph, quotidien anglais de Québec, s'instruit présentement au Palais de Justice de Québec. Le tribunal est présidé par M. le juge Wilfrid Laliberté, de la Cour Supérieure. Le député de Lotbinière poursuit le Chronicle-Telegraph, en dommages, pour un montant de $1 900.

Ce procès est la conséquence d'un article publié à la suite de la campagne du plébiscite, article que M. Chaloult qualifie d'injurieux et pour lequel il réclame un montant de $1 900.

M. Chaloult est représenté par Mtres Marie-Louis Beaulieu et Elias Flynn et le Chronicle-Telegraph, par Me Bernard Devlin.

Dans son témoignage, M. Chaloult a fait l'exposé des griefs que les Canadiens français pouvaient avoir contre le traitement que leur inflige la majorité. Il a souligné en particulier que les Canadiens français ne possèdent qu'environ un cinquième des ressources naturelles de la province, qu'ils ne détiennent que 17 pour cent des positions fédérales avec 11 pour cent des salaires, alors qu'ils forment 30 pour cent de la population du pays, que leur langue est ostracisée dans l'armée et dans la marine en particulier; que la majorité ne craint pas d'afficher des pancartes pour demander aux gens de parler blanc; que les Canadiens français sont pratiquement exclus de tous les principaux postes de l'armée et que l'on voit même des Anglais commander des régiments complètement canadiens-français.

M. Chaloult a déclaré que les chefs libéraux avaient fait la promesse formelle qu'il n'y aurait pas de conscription et que sur ce point, il approuve complètement leur politique.

M. Chaloult a également souligné que le traitement injuste infligé à la majorité canadienne-française n'était pas un encouragement pour les Canadiens français d'aller se battre outre-mer. Leur langue est spoliée et les nôtres n'ont pas le traitement qu'ils méritent. On est alors malvenu de venir leur demander de se battre pour le traitement des minorités outre-mer, lorsque la nôtre n'est pas respectée de la part de la majorité.

M. Ford est décédé

Détroit. — M. Edsel Ford, fils unique de Henry Ford, est décédé à l'âge de 49 ans. Il était président de la Ford Motor Company. Il a succombé à une attaque de fièvre ondulante.

Il avait reçu la présidence de l'importante compagnie de son père alors qu'il n'était âgé que de 25 ans.

Pour la fête nationale

"Le patriotisme est à la fois une conviction, un sentiment et un devoir.

"La conviction que Dieu, par l'intermédiaire des faits naturels et légitimes, me lie à un groupement pour servir mes intérêts et ceux de l'humanité;

"Le sentiment que je dois aimer d'un amour particulier cette grande famille dans laquelle Dieu m'a placé;

"Le devoir de l'aider de mon mieux à remplir sa mission et, pour défendre ses intérêts essentiels, de lui donner le secours de mon activité, et de ma vie s'il le faut."

Ces lignes écrites pour les Français par le cardinal Verdier, nous dictent, à nous aussi, le patriotisme de l'esprit, du coeur et de la vie.

Patriotisme de l'esprit

A son voyage ici, en 1912, l'illustre académicien français René Bazin écrivait, sur l'album de l'un des nôtres, ces lignes qu'il reproduit dans son livre Douce France: "Frères canadiens, nés du sang des provinces que je connais bien, Anjou, Maine, Vendée, Normandie, Bretagne ou Poitou, restez dignes de cette bonne maison d'où vous sortez, la famille paysanne ancienne, la plus solide, la plus tendre, la plus laborieuse, la plus heureuse parce qu'elle était chrétienne dans les moelles. Développez-vous dans le sens de vos origines. Et si vous doutiez de votre noblesse, venez voir ce qui nous en reste, dans les campagnes demeurées fidèles à la foi: c'est plus beau que tous les musées de l'Europe!"

Telle est la conviction à river dans nos cerveaux: nous ne gagnons rien à singer des voisins et des étrangers qui ne nous valent pas, qui ne nous aiment pas. Nous ne serons beaux, nous ne serons forts et grands que si nous restons nous-mêmes, en développant les trésors de qualités reçues des ancêtres, non en devenant des métis intellectuels, bafouillant deux langues et sans idées personnelles.

Notre mission voulue de Dieu est de jouer en Amérique la mission d'idéalisme et de foi qui a fait si noble la vieille France d'Europe, notre mère patrie. Soyons plus français, moins ouverts aux courants d'air, et nous serons mieux vus des voisins, de l'Histoire et du Roi des peuples.

Patriotisme du coeur

Pour remplir notre mission, il faut la connaître; pour la connaître, il faut l'étudier aux sources, à la naissance de notre pays, dans le rêve des fondateurs, Cartier, Champlain, Talon, et des prêtres que Rome a canonisés. Nulle histoire nationale n'est plus sublime que la nôtre.

La Nouvelle-France n'est pas un pays qui passe laborieusement de l'état de bourgade à la civilisation. Non. L'on peut dire qu'elle naquit, comme Adam et Rome, à l'âge adulte: Rome ne naquit pas d'un petit village qui aurait grandi, écrit le penseur Ferrero. Ce fut une ville fondée d'un jet, par un acte de volonté personnelle, selon un dessein étudié, dans un lieu choisi intentionnellement: une ville qui fut dès le début dotée d'institutions religieuses, militaires et politiques déjà mûres.... Ce fut une ville neuve avec une vieille culture.

Ainsi, notre Canada français, bâti avec des morceaux de France. Se peut-il que nous n'estimions pas à sa valeur une telle origine? Pouvons-nous oublier les labeurs de nos pionniers, le martyre de nos missionnaires, la résistance des soldats et des anciens parlementaires?

Que gagnerions-nous à rendre les armes, à devenir un peuple de boutiquiers, de parvenus et de défaitistes? Vraiment, si nous ne comprenons pas du premier coup le crime d'une déchéance, c'est que nous ignorons d'où nous partons, ce que nous avons été, ce que nous devrions être, et ce que nos enfants seront, ah oui! absolument! car nous ne pouvons laisser continuer la honteuse capitulation actuelle!

Si tous les morts de la Nouvelle-France, depuis Louis Hébert et Champlain jusqu'à Mgr Langevin et Arthur La Vergne, pouvaient se lever dans un grand referendum patriotique, pour quelle sorte d'avenir nationale voteraient-ils? Leurs coeurs et leurs voix iraient-ils à la tapageuse folichonnerie américaine, ou bien à la douce fidélité continuatrice d'une grande histoire? Jugeraient-ils que leur noble entreprise chrétienne et française a été une erreur et qu'on doit se hâter de brûler le glorieux passé, en faveur d'un avenir enjuivé, anglicisé, paganisé?....

Non, les ancêtres ont eu raison de planter ici un bel arbre de France, dont les racines, les branches et les fruits devront s'épanouir encore, grâce à nous, leurs descendants, les préparateurs de demain.

Patriotisme de la vie

Nous continuerons l'Histoire en continuant la conquête et en gardant la qualité.

Le sol sera de plus en plus nôtre, si l'on se décide à lancer vers les terres la nombreuse jeunesse qui s'en va dans la vie, les bras ballants et les yeux vides, gaspillant sa force et ne voyant rien venir. La vocation agricole qu'il nous sera possible de suivre nous gardera la qualité paysanne des anciens venus de l'Anjou et de la Normandie. Notre Québec remplira ses cadres, doublera sa population mieux distribuée, donnera la main à l'Acadie et au Manitoba par-dessus l'Ontario, et continuera sa mission de bâtisseur d'églises, d'écoles et de foyers.

L'éducation gardera à ce peuple accru sa qualité catholique et française, que les malaises d'argent et certaines erreurs de stratégie étaient en train de compromettre. Nous serons plus nous-mêmes, ou nous disparaîtrons dans une défaite qui ne sera pas belle, parce que nous l'aurons voulue, cherchée, payée.

Nous serons plus français, dans notre pensée, devenue moins américaine, moins nourrie de lectures empoisonneuses, plus soutenue de choses du passé.

Nous parlerons mieux, sans anglicismes, sans jurons, sans prononciations vulgaires, sans chansons de nègres.

Nous serrerons nos rangs, dans la bataille d'argent de la paix, comme jadis au feu des combats. Nous aiderons nos frères, pour qu'ils ne tombent pas vaincus dans le commerce, l'industrie, l'agriculture.

Nous nous instruirons toujours mieux, pour être plus hommes, plus Canadiens, plus chrétiens. Nos professionnels nous feront honneur; nos députés devront nous défendre et nous guider à la victoire, comme le font les généraux: leur responsabilité est grande. Notre classe moyenne s'instruira des problèmes sociaux dans les réunions d'études.

La Saint-Jean-Baptiste doit avoir des lendemains pratiques. Le soulèvement des âmes opéré le 24 juin doit se traduire en oeuvres, en bon travail et en continuation de l'Histoire. Nous cesserons de nous vanter pendant une journée, puis de nous débiner pendant les trois cent soixante-quatre autres.

Soyons frères; aimons-nous les uns les autres, connaissons mieux et vénérons nos ancêtres, préparons les lendemains qu'ils désirent pour nos jeunes, ne nous aplatissons pas devant des étrangers qui ne nous valent pas; soyons sobres, polis, disciplinés, et travaillons tous, chacun à son poste de vie, à rendre notre peuple meilleur.

(Bulletin paroissial)

La restauration de l'ordre social

Il y a quelques principes de base sur lesquels doit s'appuyer le prochain ordre social, s'il veut assurer aux hommes une vie vraiment plus humaine. L'encyclique Quadragesimo Anno les a exposés, laissant à des commentateurs autorisés le soin d'en montrer les applications pratiques. C'est ce que fait, entre autres, aux Etats-Unis, un jésuite de marque, le R. P. Parsons, ancien directeur d'America, aujourd'hui professeur de sociologie à "l'Université catholique d'Amérique". Dans une récente étude "Government industry", il s'attache à tracer le rôle que devront jouer l'Etat et les groupements professionnels dans la nouvelle société. Exposé lucide et ferme qui sera une révélation pour un grand nombre, surtout parmi nos compatriotes de langue anglaise, peu familiers avec la doctrine sociale catholique. Afin qu'ils puissent en profiter l'Ecole Social Populaire vient de publier cette étude, parue d'abord dans le Modern Schoolman, en un tract de 8 pages. Il fait partie de la collection Social Bulletin (No 5) et se vend à des prix populaires: 2 sous l'exemplaire, 20 sous la douzaine, $1.00 le cent, franco.

Les catholiques aux Etats-Unis

D'après le "Catholic Directory" pour 1943, publication officielle qui vient de paraître à New-York, le nombre total des catholiques pour les Etats-Unis, l'Alaska et les Iles Hawaï serait de 22,945,247, une augmentation de 398,005 sur l'année précédente. De ce nombre sont 86,905 convertis, 5000 de plus que pour l'année 1941. Cette augmentation est répartie dans 51 diocèses, 39 sont restés stationnaires et 27 ont subi de légères pertes. Les diocèses les plus nombreux sont: Chicago, 1,598,900; New-York, 1,111,718; Boston, 1,092,078; Brooklyn, 984,905; Pittsburg, 694,472.

Eisenhower décoré par Giraud

Londres. — La radio algérienne annonce que le général Giraud a conféré au général Eisenhower la grande croix de la Légion d'honneur.



Mlle Jeanne Boisvert de la Paroisse de l'Immaculée-Conception fut l'heureuse gagnante du premier prix au récent festival français; tenu à Edmonton, le 14 mai dernier.

Réunion de parents et instituteurs de la paroisse Saint-François d'Assise

Edmonton. — Les parents de nos enfants de St-François d'Assise venaient jeudi dernier, le 27 mai, à l'école pour y rencontrer les maîtres qui se dévouent à l'éducation de leurs enfants. L'idée de ces réunions entre parents et maîtres vient de Monsieur A.A. O'Brien, surintendant des écoles séparées d'Edmonton et exprimée comme desiderata, l'an dernier, à une réunion plénière des Maîtres et Maîtresses des écoles séparées, avec l'intention de promouvoir une plus étroite coopération entre les parents et l'école.

De huit à neuf heures le soir les parents visitaient les différentes classes pour admirer les ouvrages faits par leurs enfants. Les maîtres étaient là pour répondre à leurs questions et leur montrer les cahiers de leurs enfants afin qu'ils puissent juger eux-mêmes de leurs progrès. C'était aussi le moment d'exprimer leurs desiderata ou de demander des explications aux maîtres.

A neuf heures tout le monde était invité à se rendre dans la salle Saint-François où quelques filles de l'école donnaient un chant avec expression, puis Telford récita une poésie qui lui avait donné 96 points au festival.

Le Père Martin, O.F.M., curé de la paroisse, introduisit ensuite Monsieur A.A. O'Brien, surintendant des écoles séparées, qui invita les parents à la coopération avec l'école. Puis il expliqua quelques changements dans le système d'éducation de l'Alberta, entre autres la classification par groupe, qui ne décourage pas les moins doués et n'enorgueillit pas les autres.

Pour terminer cette soirée le Père Abel O.F.M. montra quelques films éducationnels.

A peu près quarante familles étaient représentées à cette réunion, ce qui est certainement un grand succès pour une première fois. Il est à espérer que ces réunions se répètent de temps à autre pour le plus grand bien des enfants et de leur éducation.

Le dimanche suivant le R. P. Martin, curé de la paroisse donna aux messes paroissiales un sermon sur le même sujet. Il montra le droit des enfants à l'éducation et le devoir des parents sous ce rapport. Il montra le rôle de l'Etat et de l'Eglise comme aides des parents et demanda la coopération complète des parents. C'est un devoir de justice et de charité envers les enfants et la société.

Apôtres en Afrique du Nord

Le christianisme s'est implanté en Afrique du Nord dès les premiers temps. On sait qu'aux environs de l'an 200, un concile de 70 évêques se réunit à Carthage, fameux pour ses martyrs héroïques et des personnages tels que Tertullien et saint Cyprien. Saint Augustin, né à Tagaste, ville située sur la frontière actuelle de la Tunisie et de l'Agérie, fut évêque d'Hippone (396-430). Lorsque la ville de Carthage tomba entre les mains des Arabes, en 698, son Eglise entra dans une éclipse dont elle ne commença à sortir qu'en 1884. A cette date, Léon XIII rétablit l'ancien siège de Carthage et mit à sa tête Mgr Lavigerie, fondateur des Pères Blancs. Malgré l'opposition du maréchal de Mac-Mahon, gouverneur de l'Algérie, Lavigerie avait obtenu de Napoléon III la permission d'inaugurer un vaste programme missionnaire parmi les musulmans de l'Afrique du Nord.

Un certain nombre des plus intrépides missionnaires de l'Afrique du Nord eurent des existences remarquablement dramatiques. Il y eut, par exemple, Raymond Lully (1232-1315), qui avait d'abord été page à la cour d'Espagne. Lorsqu'il se rendit finalement à l'appel des missions, il obtint la permission de sa femme et de ses enfants, pourvut comme il fallait à leurs besoins et se prépara alors, parmi les musulmans de Majorque, son île natale, pour la grande oeuvre qu'il devait accomplir. Voici comment il entendait sa mission: "Je vois des chevaliers se rendre au delà des mers en Terre-Sainte, dans l'espoir naïf de s'en emparer par la force des armes. En fin de compte, tous sont épuisés, sans atteindre le but qu'ils désiraient. Quant à moi, je crois que cette conquête ne peut se faire, ô mon Seigneur, qu'à Ta manière, c'est-à-dire avec Tes apôtres, par la prière, le sacrifice et beaucoup d'amour."

On parle beaucoup aujourd'hui du Père Charles de Foucault, que les "Missions catholiques" placent immédiatement après Raymond Lully pour la compréhension de l'âme musulmane. Dans le but de se préparer et de poser les bases d'un apostolat moderne parmi les musulmans de l'Afrique du Nord, Charles de Foucault se rendit seul dans le désert pour y mener une vie de solitude et de pénitence héroïques. Il fut tué en décembre 1916 par un traître touareg, et on l'enterra dans les sables du Sahara. L'un des plus grands parmi ses successeurs fut le Frère Franciscain Charles Poissonier, qui évangélisa le sud du Maroc. Comme preuve de son zèle, dans la seule année 1932 il donna personnellement des traitements médicaux à plus de 10,000 Berbères. Il y succomba au typhus en 1938.

The Commonweal.

Mgr Maurault, président de la Société royale

Hamilton, Ont. — La Société royale du Canada a élu à la clôture de son congrès annuel Mgr Olivier Maurault, recteur de l'Université de Montréal, à sa présidence. Mgr Maurault succède à M. J.-A. Collip, de Montréal. La Société a également élu M. J.-L. Robertson, de Kingston, comme vice-président, et MM. James Kenney et Séraphin Marion, comme secrétaire.

La reine Wilhelmine arrive au Canada

Ottawa. — La reine Wilhelmine des Pays-Bas est arrivée à Ottawa par avion la semaine dernière. Elle a pu voir pour la première fois sa nouvelle petite-fille, la princesse Margriet-Francisca, née dans la capitale canadienne en janvier dernier et qui sera baptisée le 26 juin. On ignore le but de la visite de la souveraine de Hollande, qui est venue à Ottawa l'été dernier.

Sept

Hitler a une prédilection pour le nombre sept. Sa carte de membre du parti nazi porte le numéro sept. Il a employé sept années à préparer la guerre avec la pensée qu'il lui faudrait sept ans pour conquérir le monde, et ensuite sept autre années pour instruire le peuple allemand dans son rôle de maître de l'humanité.

Des candidats de la C. C. F. dans tous les comtés

Hamilton, Ont. — Le contrôleur Sam Lawrence, d'Hamilton, président du parti de la C.C.F. en Ontario, a déclaré que celui-ci, advenant des élections générales provinciales, aura des candidats dans tous les comtés où il sera possible d'en trouver. Trente et un ou trente-deux de ces candidats ont déjà, du reste, été choisis.

Chasseur américain supérieur au Zéro

Washington. — Le nouveau chasseur Corsair de l'aviation navale américaine, premier avion chasse pourvu d'un moteur pouvant développer 2 000 chevaux-vapeur, est décrit officiellement comme infiniment supérieur au Zéro japonais.

Le Corsair excelle dans tous les domaines.

Le Collège de Gravelbourg a fêté le 25ème anniversaire de sa fondation

Les 19 et 20 mai, le Collège Mathieu de Gravelbourg fêtait ses noces d'argent. A cette occasion, nombreux furent ceux qui tinrent à rendre témoignage à cette vaillante institution. On remarquait en effet la présence d'évêques, de prélats, de professionnels, d'anciens élèves, d'un nombreux clergé, venus des trois provinces de l'Ouest.

Messe Pontificale

Le 19 au matin, à neuf heures, prêtres et collégiens, fidèles et clergé se dirigent vers la cathédrale, précédés d'un détachement d'officiers cadets, accompagnés de la fanfare du Collège. La garde d'honneur se rend au palais épiscopal. De là partit la procession du clergé et de NN. SS. les évêques.

Son Excellence Mgr J. Lemieux, o.p. Administrateur apostolique, célébra la messe pontificale.

Assistait au trône, le métropolitain de la province ecclésiastique de Régina, S. Exc. Mgr P. J. Monahan.

Banquet

Un banquet fut offert à nos distingués visiteurs et aux anciens. Plus de 400 personnes se trouvaient réunies dans la salle de récréation, rafraîchie pour l'occasion et décorée par les dames de Gravelbourg.

On remarquait à cette occasion, l'honorable Premier Ministre, J. Patterson et l'honorable ministre de l'Education, M. Staines.

Discours

Des discours furent prononcés par Mgr Monahan, Mgr Lemieux, M. Patterson, le R. P. Lavigne, provincial, M. Staines, le brigadier Trudeau, M. l'abbé Brouillard et M. A. Forcier.

"Je suis venu ici, déclare Mgr Monahan, comme ami, métropolitain et porte-parole de votre fondateur, Mgr Mathieu, qui a daigné jeter les fondements de cette oeuvre gigantesque. Si l'on se reporte à 25 ans pour envisager les difficultés de cette institution, les maigres ressources, la population dispersée et la grandeur de l'entreprise, on doit admettre qu'aucune explication humaine ne peut être trouvée pour justifier cette audace. Mais Mgr Mathieu voyait dans ce collège l'instrument qui saura donner à la patrie ses auxiliaires les plus puissants, c'est-à-dire ses hommes instruits capables de raisonner et formés dans le moule de la charité et de l'amour.

Séance dramatique

La salle est comble. Son Excellence Mgr J.-M. Lemieux préside, entouré d'une grande partie de son clergé et de tous les distingués visiteurs, amis, bienfaiteurs et anciens professeurs.

Les élèves du Collège présentèrent la pièce "Jean Kermor". La fanfare et la chorale exécutèrent aussi quelques morceaux.

Réunion des Anciens

Le 20, à 3 heures, environ 70 anciens se réunissaient à la salle d'étude pour fonder une amicale.

Le R. P. Recteur qui présida la séance, exposa d'abord le but de cette réunion et nous indiqua l'objectif de cette fondation de l'amicale. On procéda ensuite à la lecture et à l'approbation des constitutions. Puis la séance se termina par l'élection du conseil de direction et de l'exécutif.

De l'avis de tous, nos fêtes furent un vrai succès. Même la température idéale s'était mise de la partie. Le Collège tient à remercier tous les organisateurs et organisatrices, de même que les innombrables amis qui lui ont envoyé des félicitations et manifesté leur amitié.

Notre production de guerre pour 1944

Washington. — M. C. D. Howe, ministre canadien des Munitions et approvisionnements, qui est venu assister à une réunion de l'office conjoint de la production et des ressources des Nations-Unies, a dit que le programme de production de 1944 des trois principaux producteurs des Nations-Unies: les Etats-Unis, l'Angleterre et le Canada, exigera quelques rajustements pour ce qui concerne le Canada, mais aucune diminution de l'effort total.

Pour le Canada, le nouveau programme impliquera certains changements dans la production du matériel de guerre, et peut-être une diminution de quelques-uns des contrôles qui frappent les produits de consommation civile. Certaines usines qui fabriquent des obus et d'autres fournitures de guerre seront outillées pour d'autres fabrications; mais le ministre ne prévoit pas de chômage prononcé. Les hommes passeront à d'autres tâches. La main-d'oeuvre devient assez rare, a-t-il dit, et nous aurons du travail pour tout le monde.

On a déjà rempli les besoins principaux de l'armée canadienne, et la besogne consistera maintenant à produire des pièces de rechange et de nouvelles armes, spécialement des armes plus puissantes. Tout le surplus de capacité de notre production sera offert aux Alliés.

Les semailles retardées par tout l'Ontario

Toronto. — Le temps défavorable a retardé les semailles et les plantations sur les fermes de la province, dit le rapport hebdomadaire des cultures publié par le ministère de l'Agriculture de l'Ontario. Dans la plupart des comtés seulement de 10 à 35 pour cent des semailles ont été faites.

Mesures de justice appliquée par le président Roosevelt

Washington. — Le président a rejeté par-dessus bord un vieux comité qui s'occupait de l'embauchage dans des conditions équitables et il l'a remplacé par un autre comité dont le r le sera de voir à ce que toute personne, quelle sa couleur, ait la chance de participer que soit sa religion ou son origine ou à l'effort de guerre sans avoir à subir de discrimination.

La nouvelle agence aura comme directeur Mgr Francis J. Haas, doyen de l'Ecole des Sciences sociales de l'Université catholique de Washington.

L'ordonnance qui crée le nouveau comité donne au président tout pouvoir de nommer le personnel et formuler les règles et règlements convenables ou jugés nécessaires pour exécuter les clauses de l'ordonnance.

Le secrétaire présidentiel Stephen Errly dit que le comité aura pour fonction toute particulière de voir à faire appliquer une politique de juste embauchage pour n'importe qui.

Mort de M. Motherwell, ancien ministre de l'Agriculture

Regina. — M. W.-R. Motherwell, ancien ministre fédéral de l'Agriculture, est décédé le 24 mai à l'âge de 83 ans. Très tôt, il s'était spécialisé dans les matières agricoles et il a contribué puissamment à l'établissement de coopératives dans les provinces de l'Ouest.

Elu député à l'Assemblée législative de la Saskatchewan en 1905, il fut ministre de l'Agriculture dans les cabinets libéraux Walter Scott et W.-M. Martin, jusqu'en 1918. En 1921, il devenait ministre de l'Agriculture dans le gouvernement King, poste qu'il abandonna en 1930, tout en continuant de représenter le comté de Melville jusqu'en 1939, alors qu'il prit sa retraite, à 80 ans.

LA VOIX FRANCAISE

Patronnée par la Société Canadienne d'Enseignement postscolaire, Section française de l'Alberta

Programme du 4 juin
Caisses Populaires
M. l'abbé R. Barbeau, Morinville.

* * *

Programme du 11 juin,
Chansons Françaises et Déclamations.

Poste CKUA — 580 kilocycles.
Soyez aux écoutes
LE VENDREDI SOIR à 8.15

La Survivance

fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef
J.-A. Gaudet, O.M.I., Assistant-rédacteur

Siège social 10010—109ème rue, Edmonton Alta.

ABONNEMENT ANNUEL

PROVINCES DE L'OUEST	$2.00
ETATS-UNIS et QUEBEC	2.50
EUROPE	3.00

Cinq sous le numéro

LE MERCREDI 2 JUIN 1943

Les Canadiens-français et leur effort de guerre

L'Edmonton Journal, selon sa politique ordinaire, vient de nouveau ces jours-ci de lancer des insultes gratuites sur le compte des Canadiens-français. D'après les scribes du journal anglais, "le fardeau de l'enrôlement retombe sur les provinces anglaises, qui doivent suppléer au manque de volontaires et de conscrits dans Québec". C'est là un refrain que l'on retrouve chez tout un groupe de journaux anglo-protestants du pays.

Même si l'affirmation était vraie, nos concitoyens devraient bien se demander pourquoi les Canadiens-français ont montré parfois peu d'empressement à s'enrôler.

D'abord les chefs de tous les partis politiques, pendant plus d'un quart de siècle, leur ont donné eux-mêmes l'exemple. Au cours de toutes les campagnes électorales, afin d'obtenir le vote des Canadiens-français, on leur a promis que jamais il n'y aurait de conscription, que jamais le Canada n'irait se battre de nouveau en dehors de ses frontières. Les politiciens peuvent oublier leurs promesses, mais nos compatriotes, eux, s'en souviennent.

Une autre cause de notre peu d'enthousiasme c'est que depuis le début de la guerre et jusqu'à ce jour, alors que l'on fait des cadeaux de milliards aux autres, on nous a laissé sous l'impression que nous nous battions pour l'Angleterre plus que pour le Canada. Ce reproche nous le tronvons même sous la plume de journalistes anglais.

Et, ce qui est loin d'aider à la cause, les autorités agissent comme si elles voulaient s'aliéner le sentiment canadien-français. Il semblerait que, pour quelques-uns, les Canadiens-français n'ont pas d'autres privilèges que celui de se faire tuer. On nous crie que nous devons faire notre part selon le chiffre de notre population; mais s'il s'agit de partager les responsabilités, de recevoir des honneurs, des bénéfices ce principe alors ne vaut plus; alors il n'y en a que pour l'élément anglais. Nous citerons à ce sujet les chiffres parus dans le dernier numéro de la "Boussole":

"Pour le même travail, les ouvriers québécois reçoivent un salaire moindre et de beaucoup que celui de l'Ontario dans les usines de guerre contrôlées par l'Etat. Le Service civil, surtout dans les ministères qui relèvent de la guerre, nous fait la part du parent pauvre. Sur 204 hauts fonctionnaires relevant du ministère des munitions et des approvisionnements les Canadiens français comptent 10 hauts fonctionnaires. Avez-vous compris? Dix sur 204.

Aux Services Nationaux de Guerre, 10 sur 43.
Au Travail, 2 sur 17.
Au Revenu National, le nerf de la guerre, 5 sur 52.
A l'Agriculture, 4 sur 76.
A la Finance, 0 sur 12.
Au bureau de l'Auditeur, 0 sur 10.
A la Commission du Service civil, 2 sur 8.
Aux Pêcheries, 2 sur 33.
Aux Affaires extérieures, 5 sur 34.
A la Justice, 3 sur 15.
A la Pension et Santé Nationale, 7 sur 77.
Au Commerce, 4 sur 83.
Aux Transports, 20 sur 200.
A la Défense Nationale, 9 sur 118.
A l'Office de Guerre, 38 sur 334.
A la Commission du blé, 0 sur 10."

Avant donc de critiquer les Canadiens-français, que l'on fasse disparaître les injustices criantes qui s'étalent dans les services du gouvernement. Nous croirons alors plus facilement que nous nous battons pour la liberté.

Il y a plus. Les statistiques que l'on cite à tout propos dans la presse anglaise du pays, que valent-elles au point de vue de l'enrôlement des nôtres. On a l'habitude d'opposer la Province de Québec au reste du pays. Cela revient ni plus ni moins qu'à tronquer les chiffres. On doit se rappeler que le quart de la population française vit en dehors du Québec. Ainsi, comme nous l'avons rappelé récemment, en Alberta, les Canadiens-français comptent, d'après le relevé que nous avons fait cette année, plus de 1 000 recrues en services actifs, et cela pour une population de 43 000. Or il en est sûrement de même des autres provinces où il y a de nombreux groupes français.

On doit se rappeler aussi que certaines parties de Québec sont rattachées à des districts militaires soit d'Ontario, soit des Maritimes; voilà qui diminue encore les statistiques. Il faudrait donc, avant de condamner le groupe français nous présenter d'autres statistiques que celles qu'on nous sert habituellement.

L'Edmonton Journal a poussé l'audace jusqu'à prétendre que le nombre des conscrits était beaucoup plus petit dans Québec que dans les provinces anglaises. Et comme preuve il cite dans le même article les chiffres suivants:

Ontario	20 268 (draftees)
Québec	21 385 (draftees)

N'est-ce pas là une preuve évidente de mauvaise foi? L'Edmonton Journal devra nous apporter d'autres preuves que celles-là; il devra nous servir d'autres choses que des insultes, s'il veut que les Canadiens-français augmente un effort de guerre, qui au dire de tous, n'a jamais été égalé auparavant.

P.-E. Breton, O.M.I.

Pourquoi pas produire vos habits?

Maritime Coopérator. — Dans l'Etat du Vermont, une corporation a été organisée, dernièrement, dans le but de faire revivre les arts et métiers qui ont fait autrefois la gloire du Vermont. Un vieux moulin moud de la farine délicieuse et, on organise des groupes pour tisser toutes sortes de beaux draps. Les organisateurs de la corporation du Vermont ont compris toutes les conséquences d'un tel programme et ils ont réalisé, en particulier, ces effets sur l'élevage des moutons. Notons qu'ils ne considèrent pas l'élevage des moutons sur une large échelle, c'est-à-dire, sur une base commerciale.

Le tweed fabriqué par la corporation du Vermont est un drap pesant et ferme. Chaque verge de ce drap, d'une largeur de vingt-huit pouces, exige une livre de laine à l'état brut. Cependant, vu que la plupart des tissus sont plus légers, on pourait dire, qu'en moyenne, une demie livre de laine serait suffisant pour une verge de drap. Il est ainsi facile de calculer les besoins d'une famille en fait de tweeds, draps et vêtements au tricot. Avec trois livres de laine, vous pouvez tricoter un bon chandail. Si vous savez qu'un mouton donne de cinq à huit livres de laine par année, vous trouverez facilement le nombre de moutons dont vous avez besoin pour fournir les besoins de votre famille.

Les cultivateurs ordinaires peuvent profitablement garder des moutons en nombre suffisant pour satisfaire aux besoins de leur famille, à condition que la femme veuille préparer la laine et faire le tricotage. De même, cet élevage augmentera les recettes de la ferme si la laine est vendue sur les marchés locaux.

En lisant les journaux

Mais cela ne supprime pas le communisme

Le Nouvelliste, Trois-Rivières. — L'Internationale communiste de Moscou, ou le "Komintern" si l'on veut, annonce sa décision de se dissoudre et de renoncer à la direction centrale de sa propagande mondiale.

On opine en certains milieux que la disparition de la Troisième Internationale (?) rendra leur indépendance aux partis communistes des Nations-Unies et leur permettra d'élaborer une doctrine communiste plus adaptée à leur milieu particulier. Singulière opinion. C'était un acte déloyal de la part du parti cimmuniste au Canada de recevoir ses mots d'ordre de la Troisième Internationale et de se faire dicter sa politique par elle, mais ce n'était pas l'unique ni même le principal grief que l'Etat avait pour déclarer illégal le parti de Tim Buck. Il y en avait un autre et beaucoup plus important, un grief capital; ce parti est essentiellement révolutionnaire et tend à renverser par la force le régime établi. Cela ne change rien à son dossier qu'il se donne aujourd'hui pour l'ennemi de l'hitlérisme et du fascisme, car à la vérité il ne le fait que depuis que la Russie est en guerre. Le communisme n'a cessé de poursuivre son oeuvre révolutionnaire; il cherche à s'infiltrer dans tous les milieux, même dans l'armée. Tim Buck et ses comparses se préparent à saisir les postes de commande pour l'après-guerre, qui sera période difficile et propice au désordre social.

Une campagne anglaise

Le Droit, Ottawa. — Pour ce qui est des Anglais, ils s'aperçoivent que la famille joue un grand rôle dans la vie des nations et qu'aucun pays ne peut s'attendre à survivre s'il n'a le courage d'élever des enfants. Parmi toutes les campagnes de guerre en faveur de ceci ou de cela, l'une des plus frappantes est celle que des députés du parlement anglais lancent à ce sujet. Quatre-vingt-dix d'entre eux ont proposé à la Chambre des communes une motion, dans laquelle ils demandent au gouvernement d'arrêter immédiatement des mesures pour régler le problème de la baisse du taux des naissances en Grande-Bretagne.

Les experts anglais, en effet, s'inquiètent de la situation. Depuis 1920, le taux des naissances a beaucoup baissé en Angleterre. Il est jugé insuffisant pour assurer la sécurité et la prospérité de la nation. Si la situation présente persiste, d'après ces députés anglais, la Grande-Bretagne va devenir rapidement un pays de personnes âgées. Voilà pourquoi ces députés lancent leur campagne dont le mot d'ordre est le suivant: "Elevons un plus grand nombre d'enfants".

On ne saurait compter exclusivement sur les gouvernements pour régler cette question. Assurément, ils peuvent créer des conditions matérielles qui rendent plus facile aux pères de famille l'exécution de leurs devoirs. Mais ce qu'il ne faut pas oublier, c'est que la question est, avant tout, une question morale et, en conséquence, religieuse. Avec les meilleures conditions matérielles pour favoriser les naissances nombreuses, on n'atteindra point ce résultat si les pères et mères de famille ne possèdent pas en même temps le courage chrétien d'élever des enfants, lequel se puise et s'alimente à la source d'une vie religieuse éclairée et forte.

C. L'H.

Le Français, langue commerciale

par Yvonne Poirier
Teachers College,
Columbia University

De tout temps, mais surtout depuis la guerre, il s'est créé dans les pays anglo-saxons l'idée fixe que le français est purement une langue artistique, esthétique, élevée, dont le but est d'exprimer les plus hauts sentiments du coeur et de l'âme. Cette langue par ses sublimes qualités lyriques et phonétiques n'aurait qu'un but idéalisé: servir d'instrument aux poètes ou aux penseurs! Tout cela est vrai, Dieu merci, le français est une langue intellectuelle par excellence, mais c'est aussi une langue claire, précise, à la portée de toutes les conditions et de toutes les intelligences. Tout le monde sait, par exemple, que La Fontaine est à la fois le poète des enfants qui apprennent à lire, et l'écrivain qui, avec Molière, a le plus enrichi la langue du XVIIe siècle; les plus grands esprits l'étudient avec profit. Il fait partie de tous les programmes, depuis l'école enfantine jusqu'aux programmes de l'université.

S'adapte à tout, même au Commerce

Donc, si le français est la langue des poètes et des savants, il est aussi la langue de tout cerveau humain capable de penser, et s'adapte parfaitement à tous les aspects de notre vie moderne — agriculture, commerce, industrie, armée, marine, communications, radio, mécanique et que sais-je encore!

Aussi, nous, les "teachers" de français, nous sommes encore à nous demander par quelle déformation de la réalité, tant de gens aujourd'hui croient dur comme fer que les seules langues commerciales pratiques sont l'anglais et l'espagnol. Par-dessus le marché ces mêmes personnes vous affirment que l'allemand est une langue scientifique, au détriment de toutes les autres. On oublie tout d'abord, par une ignorance difficile à concevoir, que la langue française contient les racines de tous les mots scientifiques, comme d'ailleurs la presque totalité des mots appliqués aux sciences pratiques, à l'agriculture ou à l'industrie. Pour vous en convaincre, lisez donc n'importe lequel manuel de technique, y compris la médecine et la pharmacie, et vous verrez combien tout cela est simple.

Une erreur à corriger

Tout ceci m'amène à cette pénible réalité: le français souffre terriblement et injustement aux Etats-Unis en ce moment, dans l'enseignement secondaire surtout, sous le fallacieux prétexte qu'il n'est pas une langue commerciale. Nos écoles, à une époque où personne ne songeait à l'Amérique Latine, ont toujours parlé du français emphatiquement comme la langue des nobles idées et des pensées, ce qui est très juste. Mais il est arrivé que l'Américain moyen et les "teachers" de français eux-mêmes, ont conservé cette impression que le français est uniquement une langue de culture. Cela a fort bien marché jusqu'ici, lorsque nos programmes ne présentaient la langue que sous la forme la plus élevée. Mais nous voici arrivés à un moment critique où il faut présenter le sujet sous un autre angle. C'est notre urgent devoir d'enseigner la langue sous son côté pratique, universel, intellectuel, utilitaire, sans quoi nous allons perdre jusqu'aux plus fidèles de nos élèves. Autrement dit, et pour employer l'expression des Américains si à la mode, nous sommes en train d'essayer "de leur vendre un article dont il n'ont pas besoin, un article qui n'est pas en vogue, mais qu'ils ne veulent plus," au moins pour le temps présent.

Réponse à quelques objections

Bien des Français vont protester et dire que nous n'avons pas le droit d'abaisser ainsi une langue artistique au rang d'un idiome commercial. Mais quelle langue donc emploient nos ingénieurs, nos industriels, nos commerçants, nos colons? Certains intellectuels diront: "Mais que va devenir le jeune Américain qui sera un jour ambassadeur, plénipotentiaire ou littérateur?" A cela je répondrai tout d'abord que le jeune homme qui veut suivre ces carrières trouvera bien des occasions dans nos collèges et universités de suivre un programme basé sur l'étude de la culture classique. Je répondrai ensuite que si nous comptons sur les futurs diplomates pour nos leçons du "9th" ou du "10th" grade, non seulement à New-York, mais à travers tout cet immense continent, nous risquons fort de frapper dans le vide. Combien de nos élèves sont de futurs ambassadeurs?

La vogue actuelle de l'espagnol est basée en partie sur l'espoir de faire des affaires, du "business" avec l'Amérique du Sud, y compris le Brésil où l'on parle portugais. Pendant la période de crise que nous traversons, si nous parlons trop haut de culture à l'enfant de l'épicier, du "policeman" et même du "droguiste" il nous répondra: "What am I going to do with that?" Ce sont les événements, malgré tout, qui dictent les conditions d'existence. La guerre nous a soumis à toutes sortes de restrictions que nous acceptons sans murmure. La guerre a créé un esprit nouveau, des industries nouvelles, une façon de vivre nouvelle. Aussi il serait fatal pour nous qui enseignons le français de vouloir continuer à le faire sur le modèle du temps de paix. Les Allemands n'ont-ils pas essayé de maintenir l'enseignement de leur langue en s'appuyant sur leur culture, avec un K majuscule? Et où en est l'allemand aujourd'hui?

Adaptons l'enseignement du français

Nous devons changer notre système d'enseignement, si ce n'est que momentanément, ou faire face à un désastre. Présentons nos sujets d'une façon différente, dirigeons nos lectures en vue d'un vocabulaire immédiatement utilisable. Pour un peu, laissons de côté la pure littérature, nous y reviendrons en temps utile. Ne voyons-nous pas aujourd'hui le monseigneur qui fondait des bronzes d'art en train de fondre des cylindres pour les avions et autres? Demandons à nos élèves, après une préparation préalable, d'écrire par exemple une lettre aux Forges du Creusot pour proposer des moteurs fabriqués en Amérique; ou bien encore un plan de reconstruction pour Beauvais, Orléans ou Tours. Les sujets choisis en vue des relations commerciales entre les Etats-Unis et l'empire français après la guerre ne manquent pas. Ils sont aussi variés et universels que la guerre elle-même.

Je sais que des intellectuels et des artistes crieront: "Sacrilège!" Mais ils auront bien tort. Je ne désire nullement que nos classes abandonnent ce qu'il y a de beau et d'élevé dans notre civilisation. Elles pourront encore lire Le Cid et Cyrano de Bergerac, mais au moins, durant la crise que nous traversons, que l'on mette en avant les qualités uniques du français comme langue commerciale, car le principe: "Tout ce qui n'est pas clair n'est pas français" est également à la base de toutes les honnêtes affaires. C'est par cette clarté que le commerçant sera à l'abri des phrases à double sens au cours de ses transactions. Que l'on continue ce côté pratique, commercial de la langue au moins jusqu'à la dernière année de "High School." Un élève qui entre au collège et plus tard à l'université est évidemment un intellectuel (ou doit l'être!) et c'est alors que la culture lui sera utile et qu'il l'appréciera. Mais les élèves des écoles publiques secondaires, qui représentent l'immense majorité de notre population scolaire, vont-ils tous aller à l'université? Non, bien sûr, et c'est à eux que je pense en ce moment.

En attendant la fin de cette crise mondiale, en attendant que les choses de ce pauvre monde prennent un aspect plus calme, et que le moment revienne pour nous consacrer tout entiers au goût du beau et du bien, essayons de voir clairement et de loin la vraie tâche que la guerre nous a assignée.

(The French Review).

Apostolat de la Prière

Intention générale bénie par le Saint-Père

L'application des parents à l'éducation religieuse, morale et civique de leurs enfants.

"Le premier milieu naturel et nécessaire de l'éducation est la famille, précisément destinée à cette fin par le Créateur.... Que les parents, et avec eux tous les éducateurs, s'appliquent à user, en toute droiture, de l'autorité qui leur a été confiée par Dieu...., qu'ils en usent non pour leur propre commodité, mais pour une consciencieuse formation de leurs enfants...." (Pie XI.) Trop souvent les parents ne s'occupent pas de l'éducation vraie de leurs enfants. Ils croient le faire parce qu'ils sont sévères et exigeants; mais s'ils commandent si rigidement, ce n'est pas dans le but d'exercer leurs enfants à la vertu, mais dans celui, plus intéressé, de se faire servir par eux. L'éducation chrétienne exige plus de clairvoyance et d'abnégation.

Intention missionnaire

La vie chrétienne de la Jeunesse Ouvrière des pays de missions.

La jeunesse est toujours exposée aux occasions les plus dangereuses dans son travail hors de la famille. S'il en est ainsi dans un pays entièrement catholique, qu'en sera-t-il dans les pays où ni la foi ni la morale chrétiennes ne dominent? Dès qu'il sort de chez lui, le jeune catholique se voit immergé dans un paganisme triomphant. Sa foi est moquée, ses moeurs le sont aussi; car on ridiculise celui qui ne fait pas comme les autres — surtout si sa façon d'agir est un reproche à la conduite des autres. Et s'il ne tient pas le coup, sa foi sera grandement exposée. Demandons tous au Sacré-Coeur qu'il aide fortement de sa grâce ces jeunes ouvriers catholiques plongés bien malgré eux dans la masse païenne.

$1 268 428 950 souscrits à l'emprunt

Ottawa. — Selon les derniers rapports compilés, la population du Canada avait souscrit, hier soir, au 4e emprunt (dont la campagne est terminée officiellement depuis samedi dernier) la somme globale de $1268428-950, alors que l'objectif national n'était que de 1 milliard, $100 millions. Québec a dépassé de 17 pour cent l'objectif qui lui avait été fixé.

La route d'Alaska peu avariée par le dégel

Whitehorse. — Le dégel du printemps a moins endommagé la route de l'Alaska qu'on avait d'abord craint et les colons du nord regardent avec étonnement défiler des autobus semblables à ceux qui circulent sur les grandes routes du Canada.

La part de la terre

M. Roger Ellyson, réalisateur de "La Part de la Terre" au poste CHLN a prononcé le 2 mai, une causerie dans laquelle il exprime sa gratitude aux agronomes et où il souligne le rôle important joué par ces professeurs pour promouvoir l'avancement de la cause agricole dans la région des Trois-Rivières, Qué.

Nous croyons être utile à la cause agricole et à ceux qui en font une profession, en résumant les principaux points touchés par ce le "Fondateur" de cette entreprise pratique autant que patriotique diffusée par des conférences données tous les mercredis devant les micros par les dévoués apôtres de l'agriculture qui s'appellent les "Agronomes".

Ces derniers ont, à tour de rôle et d'après un plan concerté, régi par le dévoué président de la filiale, M. Elzéar Roy, émis les conseils techniques de saison et propagé une doctrine agricole progressive.... dans le but toujours de servir la grande cause agricole. Le conférencier rend à ces derniers un témoignage d'appréciation et de gratitude bien méritées.

Rôle de l'agronome

L'agronome est un homme de science et de principes. Cette double caractéristique lui confère un double rôle: technique et social. D'une part, il propage la science agricole dont il s'ingénue à découvrir les secrets, instruit le cultivateur de ses problèmes et contribue à élever le niveau intellectuel général de la profession agricole.

D'autre part, il prêche les principes de l'ordre, du progrès et d'un juste sens social. Il organise la vie économique du cultivateur et s'efforce de former à la campagne une mentalité rurale et sociale. Toujours à la recherche de nouvelles méthodes plus rationnelles d'exploitation du sol, du cheptel, élevage du bétail, soins à donner etc., l'agronome livre à l'homme des champs les données techniques les plus modernes et les plus efficaces, afin que celui-ci retire de sa ferme et de son troupeau le rendement maximum.

Aujourd'hui, il faut produire plus avec le coût de production minimum. En outre, le cultivateur moderne doit concourir avec les cultivateurs du monde entier, sur le grand marché et il doit viser non seulement au volume, à la quantité, mais surtout à la qualité de la production.

Pour résoudre adéquatement ces problèmes complexes autant que variés, l'agriculteur moderne a nécessairement besoin des conseils et des directives de techniciens d'experts qui ont fait des études spéciales sur l'agriculture et qui sont au fait des grands problèmes techniques et sociaux qui confrontent l'agriculture.

Exemples de science pratique

Pour extraire d'une livre de grain la pleine valeur alimentaire, il faut au moins en connaître la composition et les propriétés des divers ingrédients qui renferme cette livre de grain. De même, pour retirer d'un âcre de terre, le rendement maximum, il faut avoir quelques notions de ce que contient le sol, sels, alcalis, matières minérales, etc. pour apprécier et mettre à profit la fertilité et les aptitudes particulières de productivité de tel sol et lui appliquer les soins qu'il requiert.

Ce sont là des problèmes complexes qui demandent les connaissances d'un expert, d'un technicien. Ces experts, ces techniciens sont les agronomes qui jouent un rôle de premier plan dans la solution des problèmes immédiats de l'agriculture et le cultivateur ne saurait se dispenser des services gratuits de ces serviteurs de la classe agricole.

Organisation technique et formation sociale du cultivateur

L'agronome, conscient de l'importance de son rôle, ne doit pas limiter sa prédication aux enseignements techniques seulement, mais envisager avec largeur de vue et désintéressement les problèmes généraux qui se posent sur le terrain agricole: relèvement de la fierté rurale, de la noblesse de la profession d'agriculteur, de cultivateur, de fermier, d'habitant, etc. formation de la mentalité, sens des responsabilités, sentiment de bonne entente et de coopération, pratique du civisme, sécurité sociale, coopératisme économique, épargne populaire, tout ce qui peut forger et former une paysannerie, enracinée au sol, forte, heureuse et prospère.

Poste de commande

L'agronome, de par la position stratégique qu'il occupe et par les contacts étroits et constants avec la classe agricole a une responsabilité de guide et de conseiller. Il doit semer dans l'esprit du cultivateur des idées de progrès, de civisme et inculquer dans son coeur, des notions plus claires et plus précises de la vie sociale. Surtout, après la guerre, dans la période de rajustement, il faudra avoir une formation sociale solide et bien affermie pour résister au vent de la démagogie, des fausses doctrines qui chercheront à se frayer un chemin rester fidèles à notre destin et à notre vocation.

La semaine prochaine, nous terminerons ce résumé en faisant certaines remarques appropriées à notre situation agricole, économique et sociale.

J. A. Normandeau, ptre.

12 militaires issus de Mearns

Voici les noms de la paroisse St-Charles, Mearns. 12 militaires dont 2 Canadiens-français.

Percy Logan, (aviation outre-mer).
Mme Laura Emery (née Lirondelle) (aviation).
Julien Hews, (aviation).
Tommy O'Neil, (aviation).
Edelie Logan, (armée outre-mer).
Walter Cunningham, (armée outre-mer).
Ernest Cunningham, (armée outre-mer).
Albert Lirondelle, (armée).
Lawrence Byer, (armée outre-mer).
Johnny Byer, (armée outre-mer).
M. B. O'Neil, vétéran de la guerre de 1914, (armée).
Emile Racine, (armée).

Votre respectueuse
Irène Hews.

nos militaires

Six militaires à Beauvallon.

Martez André
Lessard Arthur
de La Salle Georges
Bourget David
Egrette Edmond
Bradshaw Willey.

Le Vatican et le Socialisme

Londres. — La radio vaticane, dans son émission hebdomadaire adressée au peuple russe, a déclaré la semaine dernière que la base fondamentale du socialisme, la propriété en commun, doit être répudiée et que tout gouvernement civil devrait éviter d'intervenir dans la vie privée de ses citoyens.

MORINVILLE

Nos enfants du village ont eu au cours de la semaine dernière une démonstration de la messe. Ayant pris place dans le jubé qui entoure notre maître-autel ils suivirent de près l'officiant qui célébrait les saints mystères. Tout auparavant nos jeunes avaient fait une étude approfondie des différentes parties de la messe, des objets qui rentrent dans l'oblation de la divine victime etc. Bref c'était là une première étude qui devrait avoir ses résultats.

* * *

Vendredi dernier nos enfants des écoles ont écrit pour leur concours de français et ils s'accordent à dire que les questions n'étaient pas trop difficiles. Nous verrons plus tard si les résultats correspondent aux espérances du jour.

* * *

Notre campagne pour l'A.C.F.A. est à peu près terminée. Il ne reste qu'à approcher quelques personnes absentes lors de la visite de nos solliciteurs. Nous envoyons cette semaine une deuxième contribution de quarante-trois dollars et ceci fera le montant de 143 dollars pour 1943. Nous remercions les donateurs de leur généreuse offrande et tout particulièrement les solliciteurs qui ont bien voulu tendre la main pour la cause qui nous intéresse tous.

* * *

La température de cette semaine a été plutôt incertaine et une pluie abondante serait bienvenue. De fait nos champs souffrent quelque peu de la sécheresse et une bonne averse serait le point de départ pour la végétation en général.

* * *

Notre couvent est aux abois de ce l'on frotte de tout côté et l'on fait plus que le grand ménage. L'on voit tout le monde qui s'agite et l'on se demande: mais enfin de quoi s'agit-il? Oh! la réponse est que la communauté attend le retour de la mère provinciale et surtout l'arrivée de la visiteuse de Kermaria. Celle-ci était bien venue il y a deux ans et plus mais la route du retour étant fermée, elle a du rester au pays, à Trois-Rivières et elle entreprend une deuxième visite des maisons de la communauté. C'est ce qui nous vaut le grand plaisir de son retour au milieu de nous et c'est ce qui explique toute cette animation fébrile que l'on observe autour des murs si paisibles d'ordinaire de notre couvent.

Bienvenue encore une fois à nos distinguées visiteuses.

LOS ANGELES

Ici, dans un hôpital, meurt Thomas Garrido Canabal, qui contribua tellement à la persécution religieuse au Mexique, surtout à la tyrannie dans l'état de Tabasco, où il fut gouverneur pendant 14 années. Brique par brique, il travailla à abattre les églises. Il aurait voulu que "tout instituteur d'évangile" soit marié. Une affiche de lui, dans un centre de travailleurs disait: "Aucun progrès ne peut être obtenu avant que la dernière pierre de la dernière église ait assommé le dernier prêtre." En deux fois, il réussit à bannir l'évêque de l'Etat, ainsi que ses prêtres. Mais des prêtres, il y en eut toujours, comme partout. Leur plus "Grand Maître" voit à cela. Seulement il leur fallait administrer les sacrements en secret. La cathédrale fut abolie, ainsi que plusieurs églises. D'autres églises furent tournées en écoles, (écoles à sa façon), en clubs, (aussi à sa façon). en centres "de travailleurs", etc. Sa renommée demeurera surtout par son exploit d'avoir organisé sa bande de brigands, les "chemises rouges".

* * *

Le 27 mai, notre jeune Alfred Lucien Godbout, fils de M. et Mme J.-B. Godbout, leur seul enfant, terminera sa première année d'université, à l'université Loyola, au même jour qu'il atteindra ses 18 ans. Après cela, la "Marine" s'en occupera.

Sa maman, qui eut à être placée à l'hôpital pour quelques jours en est sortie et va bien. Elle est convalescente chez sa soeur, Mme Alf. Gaumont, chez la cousine de sa mère, Mme Geo. Sarrasin, puis aussi chez elle. Bientôt la retrouvera-t-on aux occupations canadiennes-françaises de Los Angeles. ce qui l'intéresse, elle et son époux, M. Godbout.

* * *

M. Alf. Gaumont se prépare pour aller passer un terme, en service comme mécanicien, dans une des régions du Panama. Son voyage à Honolulu s'était fait en bateau; ce dernier voyage sera "par air".

* * *

M. et Mme Ant. Guy nous soufflent mot qu'il y a probabilité qu'ils aillent voir l'Europe aussitôt que le vilain petit corporal autrichien sera décidé et qu'il y aura suffisamment de dégâts pour le rendre fameux.

* * *

Nous fimes sans vente de cadrans, (réveilleurs) pour quelque temps. Lorsqu'ils reparurent sur le marché, l'aphoticaire "Thrifty" en vendit 243 en 18 minutes.

* * *

Des plans se font pour que Los Angeles aient un "elevated air-port".

* * *

Conrad Georges, aveugle, offre, dans un café, $1.00 à celui qui le conduira chez lui. Un homme se présente à la porte de la demeure de l'aveugle, l'homme l'acoste au mur, et lui vole $34. Mais que cet homme ne soit jamais à la portée d'être entendu par cet aveugle; car, voyez-vous, l'aveugle jure, de pouvoir facilement reconnaître sa voix, même dans une foule.

* * *

Jos croit mordre sur un os en mâchant son "hamburger". L'en retirant, il nous assure que c'était un fer-à-cheval.

* * *

22 invités chez M. et Mme Maurice Hack, samedi soir. Cartes. Mme Hack est la 5ème fille de M. et Mme Geo. Sarrasin, autrefois de St-Albert.

* * *

Beaucoup de gens aiment à lire des noms. Certains prennent plaisir à lire dans les livres de téléphone, et listes semblables. En voici: la liste de nos Canadiens-Français dans le Tableau d'Honneur France de Los Angeles.

Audet, Fernand, Georges, Louis.
Bell, Robert.
Bissot, Gérard, Henri.
Cherrier, Alexis. Hérold.
Cordell, Meysan.
Dedeyne, Phlimon.
Delude, Léonard, Bernie, Maurice.
Dubé, Georges, Maurice.
Dupré, Ralph, Raymond, Olivier.
Forteville, Albert, Georges.
Garneau, Gaston, Robert.
Grenier, Louis.
Lavoie, Raymond.
Leduc, Roger.
Morrissette, Bill, Albert.
Marcil, Louis, Henri, Henri, Paul.
Peltier, Noé.

R. Thibaudeau.

Parade militaire à Lamoureux

Pour la deuxième fois cette année, les soldats de la Défense territoriale sont venus assister en corps à la messe paroissiale dimanche 30 mai. On avait arboré quelques drapeaux dans le sanctuaire et le choeur de chant exécuta la messe en parties chantée à Pâques. A l'issue de la messe, les soldats donnèrent dans la cour de l'église une démonstration des nouvelles méthodes d'attaque et de protection contre l'ennemi. Un dîner leur fut servi dans la salle paroissiale par quelques personnes de bonne volonté. Il y eut ensuite chant et musique par toute la troupe et les personnes présentes. Ce jour-là, M. Armand Lamoureux recevait ses gallons de caporal. Nos félicitations Armand!

* * *

On nous annonce que le club dramatique de Legal dirigé par M. l'abbé N. Therrien viendra le dimanche 6 juin, donner une représentation dans notre salle paroissiale. Nous invitons tous les gens de Lamoureux et des alentours à être présents à cette occasion et nous souhaitons d'avance bienvenue à tous!

* * *

Nous avons eu plusieurs visiteurs à Lamoureux, dimanche passé. Notons au passage: M. et Mme Camille Villeneuve, M. et Mme Laurent Lamoureux, M. et Mme Donat Baril accompagnés de leurs enfants; et de Mlle Vachon soeur de Mme Baril, M. et Mme Delphis Lamoureux de Mallaig, Mlle Hermine Lamoureux et M. Edgar Bélair dans l'aviation.

* * *

Le soldat Roland Lamoureux en garnison à Prince-Georges a été envoyé à Régina pour un entraînement spécial de quelques semaines.

* * *

Le soldat Robert Lamoureux stationné à Prince-Rupert est en congé de six semaines dans sa famille.

* * *

Au moment d'expédier notre correspondance au journal, nous apprenons avec peine le triste accident survenu à Legal et dans lequel M. Horace Montpetit et M. Hervé Montpetit ont perdu la vie. Nous offrons à la famille éplorée et à sa nombreuse parenté de Lamoureux: les familles Normandeau, nos vives et sincères condoléances.

* * *

C'est dimanche au soir le 6 juin prochain, qu'aura lieu à Lamoureux une séance dramatique et musicale donnée par le Cercle des Jeunes de la paroisse de Legal. Il y aura chants, drames et comédies. Le drame sera particulièrement intéressant, car il comportera une action scénique aux Indes où le colonel MacArthur et les adeptes de Gandhi ont le beau rôle.

Venez en foule applaudir le cercle des jeunes de Legal. Particulière invitation aux cercles de Lamoureux, de Fort Saskatchewan et des environs. Madame Graves (Laura Lamoureux) sera du nombre des artistes. Son fils Albert Graves réjouira l'auditoire de quelques morceaux de violon. Bienvenue à tous.

CHAUVIN

Dimanche, le 23 mai, les paroissiens célébraient le 7e anniversaire d'ordination sacerdotale de leur zélé curé, le Révérend Père Jean Lavoie.

A la grand'messe, la chorale chante la messe du Christ-Roi déjà exécutée à Pâques.

Après le salut solennel, les enfants présentent une belle séance exercée par les religieuses.

L'entrée de Révérend Père Curé est soulignée par un joli duo exécuté par Mlles Léa Delémont et Eneid Saul.

Les benjamines présentent un magnifique bouquet spirituel et une gerbe de lis contenant $45.00 généreuse offrande des paroissiens à leur digne Pasteur.

Puis les écoliers font entendre le beau chant "Sur Mer" de Missa; Mlle Léa Delémont chante le solo puis lit l'adresse de circonstance.

Nous sommes heureux de revoir quelques anciennes parmi les élèves actuelles pour jouer un drame captivant qui fait couler bien des larmes discrètes.

Un groupe de garçons et de filles exécutent un chant anglais dont Mlle Marguerite Christie chante le solo.

Les plus petits offrent leurs voeux d'une façon tout à fait originale.

Toute l'école chante avec entrain "La cabane à sucre".

Mlle Estelle Benoit récite avec âme "La légende de Mgr Alger".

Une dizaine de garçons amusent beaucoup l'auditoire avec une comédie anglaise: "Mummies, Dummies, Rummies".

Révérend Père Curé remercie les paroissiens du bel esprit manifesté en cette occasion; il félicite les jeunes acteurs de leur réel succès puis dans une courte allocution il démontre la valeur du prêtre et le beau rôle que les parents jouent dans la vocation sacerdotale de leurs fils.

Enfin, Mlles Evelyne Colette et Jane Parcels se distinguent dans un joli duo de piano.

McLENNAN

Un des fils de M. Oscar Trudeau, est venu de Montréal visiter son père à McLennan. Le jeune Trudeau porte maintenant l'uniforme militaire.

* * *

M. Edgar Hamel, arrivé récemment de St-Jean d'Iberville, est en visite chez ses grands-parents, M. et Mme Jos. Dupuis.

* * *

M. et Mme Cyrille Roy de Falher sont venus rencontrer M. R. Violette. avant le départ de ce dernier pour la Colombie-B.

* * *

Le frère Létourneau, O.M.I. du Lac Esturgeon était à l'évêché ces jours derniers en route pour le Fort Vermillion, et le frère Laurin, O.M.I. est ici depuis quelques jours.

* * *

On a annoncé une partie de bingo pour dimanche prochain. Les Dames de Ste-Anne en ont assumé la responsabilité. La dernière partie de ce genre sous les auspices des Enfants de Marie, il y a quinze jours, a donné un magnifique résultat, et nous souhaitons à ces Dames tout le succès qu'elles en attendent et qu'elles méritent.

* * *

Toutes les résidences de McLennan, à quelques rares exceptions près, possèdent à proximité, un petit jardin de guerre ou plutôt de la Victoire, puisque c'est comme ça maintenant qu'on les appelle. En tout cas, ils ont l'air bien pacifiques tous ces précieux minuscules carrés de légumes et de vitamines, qui n'attendent que la pluie du Bon Dieu avec sa chaleur pour nous réjouir de leur verdure et de leurs produits.

* * *

Révérende Soeur Egbert, des Srs de la Providence, directrice générale pour l'inspection des maisons de la Communauté, était de passage à l'hôpital du Sacré-Coeur, en tournée d'inspection. Rde Sr Egbert était à Grouard en 1912, où elle a enseigné nombre d'années; c'est dire qu'elle connaît à fond les us et coutumes du grand Nord et en garde des souvenirs très précis.

JEAN-COTE

Mariage.

Le mardi 25 mai eut lieu le mariage de M. Jean-Marie Savard et de Mlle Léonide Simard. Les paroissiens souhaitent, paix, santé et bonheur au nouveau foyer.

* * *

Nouvelles.

M. Placide en visite pour quelque temps est retourné à son poste.

* * *

On nous apprend que M. Charles Savard vient rendre visite à ses parents.

* * *

Mme F. Roy est encore à l'hôpital pour un temps. Espérons qu'elle se rétablira sous peu.

* * *

M. E. Dubois et M. R. Savard sont revenus de Dawson Creek.

* * *

M. P. Lafond nous est arrivé récemment de Morinville pour l'enseignement de notre école Landry.

DONNELLY

Baptêmes

Dimanche le 23 mai, était baptisée Marie Madeleine Noëlla, fille de M. et Mme Josaphat Fortier (Rose-Alma Morin). Parrain et marraine M. et Mme Odilon Fortier.

* * *

M. et Mme Aussant, sont aussi les heureux parents d'un nouvau fils, qui a été baptisé à l'hôpital de McLennan.

* * *

Balle-au-camp

Dimanche le 30 mai, le club de balle-au-camp de Falher vient mesurer ses forces contre Donnelly, et laisse les nôtres vainqueurs avec 3 à 1.

Les Jeunes ont aussi fait leurs preuves de bons joueurs quoiqu'ils ont perdu. McLennan 15 contre Falher-Donnelly 11.

* * *

Fête des Mères

Dimanche le 9 mai, les élèves de l'école du village, ont essayé de prouver un peu de leur amour envers leurs mères, en commençant la journée, par offrir la Sainte Messe en leur honneur. Ensuite la journée de congé, pour les pensionnaires, permit à chaque enfant de formuler bien tendrement ses voeux personnels et touchants. — Enfin en préparant une longue séance de chants et de musibien adapté au but de la soirée.

* * *

Cours de couture

Des cours de coupe et de couture pratique, commençant dès la première semaine de juillet, comprenant différentes classes comme suit:

I Cours complet pour dames et Jeunes filles.

II Cours abrégés, pour dames.

III Cours facile, pour fillettes endessous de 15 ans.

Toutes les personnes intéressées pourront en obtenir de plus amples renseignements en s'adressant à Mme Alda Pariseau, par qui ces cours seront donnés.

* * *

Visiteurs

Les soldats Joseph et Henri Johnson, en congé dans leur famille, visitaient leur frère M. Hervé Johnson, vendredi le 28 mai dernier.

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

L'Armée canadienne et le C.A.R.C., en coopération avec la Force Aérienne de plusieurs autres Nations-Unies, construisent dans le Labrador une base aérienne de proportions presque formidables. Cette base est sur la route que suivent les bombardiers du Ferry Command alors qu'ils voyagent du Canada à l'Angleterre. L'aéroport, une entreprise canadienne, est un des plus grands du monde, et certainement l'un des plus importants. L'opération de ce champ est confié aux détachements de chaque Force Aérienne intéressée. Les soldats de l'Armée canadienne montent la garde, tandis que des ouvriers canadiens travaillent constamment à l'amélioration, à l'agrandissement, et à l'entretien de la base. Les bombardiers sont préparés pour leur longue traversée en Angleterre par les membres du Royal Air Force Training Command (L'effectif d'entraînement du C.A.R.C.). On se fera une idée des proportions de cet aérodrome en apprenant que quelques-unes des pistes d'atterrissage ont plus de 6 000 pieds de longueur.

SERVICE SÉLECTIF NATIONAL

Deuxième Ordonnance Relative au Transfert Obligatoire de la Main-d'Oeuvre

Avis à Certains Employeurs et Employés

Avis est par les présentes donné aux hommes engagés dans certaines occupations civiles spécifiées, et appartenant à des catégories d'âge et d'état matrimonial déjà précisées par les Règlements du Service sélectif national (mobilisation), qu'ils sont tenus, au plus tard le 15 juin 1943, de se présenter pour une entrevue à un bureau de Placement et du Service sélectif.

A. But: Cette deuxième Ordonnance rend disponibles, pour des emplois essentiels, les services d'hommes appartenant aux classes désignées comme susceptibles d'appel au service militaire en vertu des Règlements du Service sélectif national (mobilisation), et actuellement employés à des occupations non essentielles spécifiquement désignées.

B. OCCUPATIONS EMBRASSÉES PAR LA PRÉSENTE ORDONNANCE: Sont visés les hommes appartenant aux catégories désignées, s'ils sont employés comme suit: (1) magasins de détail, ou occupations connexes; (2) la fabrication de plumes et de fleurs artificielles; de gomme à mâcher; de vin; de dentelles, de cartes de souhaits; de bijouterie; ou occupations connexes; (3) la distillation de boissons alcooliques, ou occupations connexes; (4) la fabrication industrielle de statues ou d'objets d'art, ou occupations connexes; (5) tout emploi dans des salles pour crème glacée ou bars pour raffraîchissements; (6) desserveurs (bus boys); ménage à la journée et nettoyeurs; tailleurs de fourrure sur commande; professeurs de dance; laveurs de vaisselle; portiers et chefs d'ascenseur (starters); entreteneurs de pelouses; entreteneurs de terrains; porteurs (autres que sur les chemins de fer); chauffeurs privés.

C. ÂGES ET ÉTATS MATRIMONIAUX VISÉS PAR LA PRÉSENTE ORDONNANCE: (*a*) Tout homme, né entre 1917 et 1924 inclusivement, qui a 19 ans révolus; (*b*) tout homme, né entre 1902 et 1916 inclusivement, qui, le 15 juillet 1940 était célibataire, divorcé ou judiciairement séparé, ou veuf sans enfants; (*c*) tout homme, né entre 1902 et 1916 inclusivement, qui est devenu veuf depuis le 15 juillet 1940 et n'a pas d'enfants actuellement vivants; (*d*) tout homme, né entre 1902 et 1916 inclusivement, qui, depuis le 15 juillet 1940, s'est divorcé ou judiciairement séparé.

D. Marche à suivre: Tous les hommes ci-dessus désignés doivent se présenter à un bureau de Placement et du Service sélectif au plus tard le 15 juin 1943. Ceux qui résident en dehors d'un centre doté d'un bureau de Placement et du Service sélectif, et trop éloignés pour se présenter personnellement, peuvent écrire au plus proche bureau et attendre des instructions.

E. OBLIGATION DE L'EMPLOYÉ: Lorsqu'il leur est enjoint d'accepter de l'emploi, les hommes désignés dans les paragraphes B et C, qui précèdent, sont tenus par les Règlements de se conformer.

F. OBLIGATION DE L'EMPLOYEUR: Il sera illégal pour un employeur de retenir à son service après le 15 juin 1943, un homme désigné dans les paragraphes B et C, sauf permis spécial, à cet effet, du Service sélectif national.

G. Transport: Des dispositions spéciales seront prises pour le transport en cas de transfert à un nouveau lieu de résidence.

H. Appel: Quiconque a des objections au transfert ordonné pourra en appeler à un tribunal d'arbitrage dans un délai de 7 jours.

I. Sanctions: Des peines sont prévues pour tout employeur ou employé qui néglige ou refuse de se conformer à la présente Ordonnance.

J. Autorité: La présente Ordonnance est rendue en vertu de l'autorité conférée au ministre du Travail par les Règlements du Service sélectif national (emplois civils)—(C.P. 246 du 19 janvier 1943, avec ses modifications).

K. Cette deuxième Ordonnance est supplémentaire de la première: Les occupations énumérées dans le paragraphe B ci-dessus, et déclarées non essentielles dans cette deuxième Ordonnance, sont additionnelles aux emplois non essentiels énoncés dans la première Ordonnance. A la première Ordonnance, rendue le 4 mai 1943, les individus employés aux occupations suivantes, et désignés dans les règlements, ainsi que leurs patrons, devaient se conformer au plus tard le 19 mai:

(1) tavernes, débits de spiritueux, de vins et de bière; (2) vente au détail de bonbons, de confiseries, de tabao, de livres, de papeterie, de journaux; (3) salons de barbiers et de beauté; (4) fleuristes de gros ou de détail; (5) postes pour le débit d'essence; (6) vente au détail de véhicules-automobiles ou accessoires; (7) vente au détail d'articles de sport ou d'instruments de musique; (8) garçons de table, chauffeurs de taxi, préposés d'ascenseur, chasseurs d'hôtel (bell-boys), domestiques; (9) toute occupation se rapportant directement ou indirectement à des amusements, y compris, mais non exclusivement, les théâtres, les agences de filmes, les entreprises cinématographiques, les clubs, les allées de quilles, les salles de billard; (10) toute occupation se rapportant directement ou indirectement à la teinturerie, au dégraissage et au repassage (buanderies non comprises); les bains, services de guides, le cirage des chaussures.

Les hommes mentionnés ci-dessus doivent produire au Bureau de placement les documents attestant qu'ils se sont conformés aux règlements de la Mobilisation.

MINISTÈRE DU TRAVAIL

Humphrey Mitchell, *Ministre du Travail* — A. MacNamara, *Directeur du Service sélectif national.*

W-3-F

CALGARY

En revenant de Rochester, Minn. Son Exc. Mgr. Langlois, O.M.I. s'est arrêté à Calgary. Il resta à l'hôpital Ste-Croix pour quelques jours en repos.

* * *

Le caporal Portelance fils de M. et Mme Portelance de Tangent, Alta. et stationné à Prince-Rupert, B.C. était en visite à Calgary chez M. et Mme R. Portelance.

* * *

Nous sommes heureux de dire bienvenu à la famille P. Bernard de St-Albert. M. Bernard est infirmier à l'hôpital militaire Belcher de notre ville depuis quelques années.

* * *

M. le Curé et Lampron ont visité nos compatriotes au Sanatorium. Le soldat Lambert récemment arrivé de l'Angleterre est passablement malade. Le soldat Lambert demeurait à Edmonton avant de joindre l'armée il y a quelques 2 ans. Aussi l'aviateur Montminy de la ville de Québec qui est tombé malade depuis son arrivée à Calgary. Et, Mmes Levangie et Legasse quoique encore malades semblent bien portantes. Tous ces malades ont exprimé le plaisir qu'ils ont de lire La Survivance qui leur est envoyée gratuitement.

* * *

A leur dernière assemblée le cercle des Français Libres de Calgary ont élu Mme J.-B. Cayron présidente du cercle. La position de président avait été laissée vacante par la mort de son mari M. J.-B. Cayron.

Nous offrons nos meilleurs voeux à Mme Cayron dans sa nouvelle charge.

* * *

Mme L. Choquette doit partir sous peu pour l'est du Canada. Ce voyage est nécessité par l'opération sérieuse subite il y a quelques mois.

Bonne chance, Mme Choquette, et revenez nous parfaitement guérie.

* * *

M. et Mme Boissonnault ont reçu des nouvelles de leur fils Fernand qui fait partie du R.A.F. depuis avant la guerre. Il est depuis quelques mois transferré dans le nord de l'Afrique.

Sanctuaire de la Petite Thérèse

Neuvaine et Pèlerinage Annuel, à Wakaw, Sask., en faveur de la Paix.

Le 4 juin prochain commenceront les exercices de la Grande Neuvaine préparatoire au Pèlerinage Annuel qui aura lieu, cette année, dimanche, le 13 juin.

Le terrible fléau de la guerre porte naturellement les fidèles dévots de Sainte Thérèse à la prier davantage en ces temps d'angoisse. Ils intercèdent auprès de la Petite Sainte qui a promis de "faire du bien sur la terre"; ils ont recours à elle — **la Sainte des temps modernes. — la Sainte du soldat**, pour lui demander protection, réconfort et soutien. Nous en avons la preuve dans des centaines de lettres reçues chaque jour en son Sanctuaire National.

Cette année, la direction du Sanctuaire désire orienter les exercices et les prières de la Neuvaine et du Pèlerinage vers le problème mondial de la paix, d'une paix durable, fondée sur la justice et la charité. Au moyen de la radio, des milliers de personnes, surtout en Saskatchewan, s'uniront dans une suppliante intercession auprès de Ste Thérèse pour qu'elle obtienne du Prince de la Paix, la fin de ce conflit dévastateur.

Il nous fait plaisir d'annoncer que Son Excellence Monseigneur R. Duprat, O.P., Evêque de Prince-Albert, présidera le Pèlerinage Annuel et chantera la Grand'messe, à 10.30 hrs. dimanche, le 13 juin. Cette messe sera irradiée de la Station C.K.B.I., Prince-Albert, (900 sur le cadran) et sera commentée par M. l'abbé M. Baudoux, curé de Prud'homme, Sask. Pour ceux qui ne peuvent venir au exercices de la Neuvaine et du Pèlerinage, à Wakaw, soyez aux écoutes afin de pouvoir participer avec nous, à l'intention générale de ces jours de prières...

La Paix, juste et durable en cette année 1943.

C. E. Arès, ptre-directeur.

l'A.C.F.A.

Contribution:

Morinville, par la tenue de sa Journée d'A.C.F.A., dépasse son objectif. En plus des cent piastres reçues la semaine dernière la somme de $43.00 a été remise au Secrétariat au début de la semaine. Donc jusqu'à date le total s'élève à $143.00. Ce succès est tout à l'honneur de la paroisse de Morinville. Si l'on tient compte de la population française de Morinville, 190 familles environ, l'on ne peut se restreindre d'affirmer que cette population répond avec enthousiasme à l'appel de leur Association. Car si, selon le dicton, la charité bien ordonnée commence par soi-même, il faut dire que Morinville est très charitable. Il faut défendre nos intérêts d'abord et pour cela, soyons assez logiques pour le reconnaître, il faut soutenir l'A.C.F.A. qui lutte incessamment pour tous sans exception. A tous, nos remerciements sincères.

La Radio

Nous avons tous joui des deux derniers concerts donnés par la Voix française. Le choix des pièces, la mélodies des voix, tout a contribué à nous faire passer d'agréables moments. Aux chorales du Juniorat et de St-Joachim, l'A.C.F.A. offre des remerciements.

En marge des programmes de CBK nous n'avons pas encore notre juste part et cela à des heures raisonnables. Que chacun se fasse un devoir de communiquer leurs griefs aux autorités de Radio-Canada, ou à M. Gilbert Lessard de CBK, Watrous. Nous pouvons affirmer ici que l'union sera une force qui nous donnera raison.

* * *

L'A.C.F.A. offre aux familles Montpetit de Legal ses sincères sympathies dans le deuil qui les a si cruellement frappées.

Le Sec. Gén.

ST-ALBERT

Un baptême d'adulte au "Foyers des Vieillards"

Dimanche le 30 mai, au Foyer des Vieillards, le R. P. Louis Simard, O.M.I., chapelain, recevait l'abjuration d'un adulte protestant, et lui administrait le saint baptême. Le lendemain, il lui faisait faire sa Première Communion. Il avait instruit lui-même le néophyte, mais il faut donner au "père" Eugène Côté le mérite des premiers coups de sonde!

L'heureux converti, Henry Donald, âgé de 67 ans, n'était au Foyer que depuis le 5 mai. Il arrivait d'un hôpital d'Edmonton. Natif de la capitale de la province, il passa 30 ans à Cooking-Lake.

Deux vieillards du foyer lui servirent de parrain et marraine: le "père" Côté et Mme Sam Cunningham.

* * *

Prix de Catéchisme au village:

Classe de M. Blair: Lucien Leclair (groupe senior), Kenneth Courtepatte et Alice Delorme (groupe junior).

Classe de Mme Macmillan: Jeanne Labelle, Raymond Denault et André Morin.

Classe de Mlle Gans: Margaret Joyal et Lila Rogers.

Première Communion.

* * *

Durant les trois jours des Rogations, 34 petits enfants se préparèrent à leur Première Communion, pour l'Ascension, sous la direction du R. P. Curé, assisté du R. P. Vicaire, qui se chargea surtout de ceux de langue française. A la louange des Rdes Soeurs Grises, il nous fait plaisir de déclarer que leurs pensionnaires ont fait honte à nos garnements.

* * *

Nos retraites.

Dimanche prochain (6 juin) le R. P. Paul Dumouchel, O.M.I., de St-Boniface, commencera à prêcher la retraite des paroissiens de langue française. Du 16 au 20, le groupe anglais aura son tour.

La Voix Française

Contributions:

Il fait plaisir d'ajouter encore cette semaine deux autres contributions à la somme déjà perçue pour le bon disque français.

Mme J. Couture, St-Paul $0.50
Les élèves de l'école de Lafond .. 0.90
Total $58.40

A tous nos remerciements les plus sincères.

* * *

Concours:

S'il est un évènement important pour nous en Alberta, et pour s'en convaincre nous n'avons qu'à regarder la jeunesse écolière de notre province, c'est bien la tenue des examens du concours de français de l'A.C.F.A. Cette année cet examen eut lieu le 28 mai.

Le prix de ce concours est gagné cette fois par Mlle Rolande Limoges de La Corey, que nous félicitons chaleureusement, car la lauréate s'est acharnée à prendre part chaque semaine depuis longtemps au concours. Le Prix est offert par l'A.C.F.A.

* * *

Les concurrents:

Mlle Rolande Limoges, La Corey.
Mme J. Couture, St-Paul.
Mlle Gilberte Lambert, Forest View.
M. Denis Hébert, Villeneuve.
Mme F. J. Poirier, Looma.
Mme A. R. Marcotte, Bonnyville.
Mme J-Ls Gauthier, Falher.
Mme Denis Lajoie, St-Paul.
Mme Charles Ed. Payette, St-Paul.
M. Donat Baril, Edmonton.

Il est encore temps de faire votre contribution en faveur du bon disque français.

Le Comité de la Radio.

Plaies des mariages mixtes en Colombie

L'Association Canadienne Française de Vancouver

Une fois encore, avant les grandes chaleurs de la saison, l'Association a organisé une soirée sociale pour le dimanche le 6 juin à 8.15 heures à la salle Maccabees, 2267 rue Main.

Invitation chaleureuse à tous nos amis qui trouveront grand plaisir comme toujours à venir se récréer parmi leurs nombreux compatriotes qui sont en résidence à Vancouver. Venez et invitez vos amis à se joindre à nous. Notre but est de conserver une attache et des liens entre nous tous. Les dangers sont grands. Voici une note d'alarme:

Une note d'alarme vient d'être sonnée qui fait frémir, surtout les coeurs chrétiens, et plus particulièrement les catholiques. Les divorces s'accroissent de telle façon en Colombie Britannique qu'un avocat célèbre ici, l'honorable M. Wendell Farris, Chef Juge de la Cour Suprême de la Colombie, vient d'attirer l'attention de l'Association du barreau de Victoria. Nous citons ici le Canadian Press: "Si cela continue la Colombie sera connue comme le fameux Reno des E. U."

En 1918 on comptait 65 divorces par an en Colombie. En 1943 le nombre dépassera 1,000. Où allons-nous de ce pas?

Encore une fois nous demandons aux nôtres de se rallier à nous. Canadiens-Français, notre union est notre force.

Les mariages mixtes, et encore plus les mariages catholiques contractés hors de l'Eglise, démontrent clairement le danger imminent pour les nôtres. Notre ralliement est une oeuvre réelle d'action catholique et de résistance pour défendre les nôtres sur la pente fatale où l'on glisse si facilement.... Il faut réaliser le danger qui nous entoure de toute part. Il est impérieux et du devoir de chacun d'aider à nous défendre du mal qui ronge, qui détruit et qui tue.

Empruntons à l'abbé Groulx ces paroles fameuses qui sont à l'en-tête de ce journal: "En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: Nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut."

Un triste accident survenu à Legal

Deux citoyens les plus en vue de la localité ont péri par le gaz dimanche après-midi. M. Horace Montpetit, en voulant enlever quelques couvertes mises l'automne dernier en prévention de la gelée dans le puits, a dû être suffoqué par le gaz et tomber d'une hauteur d'une vingtaine de pieds au fond du puits.

Son épouse inquiète alla au puits et après maints appels, ne recevant aucune réponse, elle fit le tour des bâtiments de la ferme sans succès.

Elle téléphona à son neveu, Hervé Montpetit voisin d'en face. Ce dernier accourut en toute hâte sur les lieux et sans hésiter un seul instant descendit dans le puits pour remonter la minute d'après criant à sa tante: au secours! en lui tendant la main.... mais comme la tante se penchait sur l'abîme, il perdit l'équilibre et alla rejoindre son oncle, lui aussi asphixié par le gaz.

Prenant son courage à deux mains, la pauvre mère eut la force de se rendre à la maison et d'appeler un autre neveu tout près, Paul Montpetit et son fils qui était alors au village et le médecin, le prêtre et parents et amis.... qui accoururent sur les lieux. Les deux gazés furent retirés du puits et tout fut mis en branle pour ramimer les corps, mais sans succès....

M. le vicaire Therrien administra les derniers sacrements sous condition et la foule ne cessa de grossir jusqu'aux petites heures du jour, alors que l'ambulance Connolly transporta les dépouilles à Edmonton.

M. Ludger Montpetit, d'Edmonton, père de Hervé et beau-frère d'Horace prévenu par téléphone arriva sur les lieux vers les dix heures.

M. Horace Montpetit laisse sa femme, née Marie Montpetit, un fils et trois grandes filles.

Hervé, le héros et victime en même temps de son dévouement, laisse sa jeune femme, née Yvonne Ouellette et 5 jeunes enfants.

Les funérailles ont lieu à Legal.

Nous prions les familles ainsi durement éprouvées de recevoir nos plus sincères condoléances dans le grand deuil qui les afflige.

* * *

Deux de nos matelots sont venus de Vancouver; Roger Demers et Lionel

WARWICK

Maintenant que le plus fort de l'eau est retiré de sur les champs, les semences avancent à grands pas. Dans une autre semaine, au plus, tous auront fini.

* * *

Dimanche, le 9 mai, nous avons eu le bonheur d'avoir, parmi nous, le R. P. Burke, curé de Vegreville. Il remplaça le R. P. Strickland, notre prêtre missionnaire. A la messe, il nous donna un beau sermon, à l'occasion de la fête des Mères. Le soir, plusieurs se réunirent chez M. Athanase Venne, pour prendre le souper en compagnie du Rév. Père. Mme Venne avait préparé pour l'occasion, une remarquablement grosse dinde, qui était, pour dire le moins, très délicieuse. Tous jouirent de la présence du Rév. Père et ce fut avec regret qu'on se sépara à une heure assez avancée.

* * *

M. et Mme Emile Belisle passèrent la journée du dimanche, le 16 mai en visite chez M. et Mme Armand Théroux. Ils ont pu constater les dégâts causés par l'inondation.

* * *

Le 21 mai, M. et Mme J. Malo du Ft. McMurray, ont visité Mme Emery Théroux et M. et Mme Athanase Venne.

M. et Mme Armand Théroux et Mme Athanase Venne les reconduirent à Edmonton.

* * *

M. Azarie Venne est venu faire une courte visite parmi nous. Nous espérons qu'il reviendra sous peu, pour plus longtemps.

* * *

Mlle Claire Venne est de retour chez elle pour quelque temps.

BEAUMONT

La semaine dernière Mme David Magnan, dont on a craint un peu pour ses jours c'est un peu remise, et peut maintenant se lever et Mme Alex. Vaugeois à l'hôpital Général est assez gravement malade, son état est toujours inquiétant.

Nous souhaitons que toutes deux se rétablissent.

* * *

En visite dimanche M. et Mme Paul Rhéaume de Calder chez leurs parents d'ici.

* * *

Encore des poulets. M. Henri Gobeil s'est bâti deux éleveuses et doit se bâtir un grand poulailler.

* * *

M. William Hérard a un tracteur neuf, Allis Chalmer.

* * *

M. Alcide Magnan est à aggrandir son magasin.

* * *

Dimanche il y eut assemblée d'A.C.F.A.

* * *

Le jeune René Magnan s'est enrôlé et est parti ce matin pour Calgary.

* * *

La ration de viande commence à être dûre pour plusieurs personnes pourvu que ce ne soit pas comme pour les pneus d'automobiles qu'ils en pourrissent pas dans les entrepôts, cependant le monde a de la misère à en avoir.

Larose. en congé de main-d'oeuvre dans leur famille respective.

* * *

Nous apprenons que M. Louis Proulx vient d'acquérir la ferme de M. Beaudoin, et établira sa demeure à cet endroit avec sa jeune épouse et son fils, Richard.

* * *

Pour donner un coup d'épaule à la Caisse Populaire, tout le monde est convoqué en assemblée dimanche, 2 h. à la salle paroisiale. Des organisateurs du gouvernement viendront de la ville, invités de M. l'abbé Therrien.

LAC FROID

Le 23 mai, nous avions le bonheur de baptiser un gros garçon du nom de Jean-Marie-Clément Déry, fil sde monsieur et madame Eugène Déry. Les parrain et marraine furent M. et Mme Simon Hébert.

* * *

Aussi le même jour, M. Prudent Poirier, fils, faisait baptiser une jolie petite fille du nom de Marguerite Cécile Poirier. M. et Mme Sylva Miron furent dans les honneurs.

Nos félicitations aux jeunes époux.

* * *

Mme Eustache Poirier est actuellement à l'hôpital de Bonnyville et Mme Hubert Lefebvre, à celui du Lac Froid.

Mlle Léda Auger est ménagère chez M. Eugène Déry depuis une couple de semaines.

* * *

Le R.P. Jules Teston, o.m.i., est à Fort-Kent où il est allé prêter mainforte au R.P. Connoir que la grippe a forcé d'aller à l'hôpital. Espérons qu'il reviendra bientôt s'occuper de ses chers malades.

* * *

Etaient de passage à Cold Lake la semaine dernière, M. Demers de Bonnyville, ainsi que M. et Mme Henri Debilly.

* * *

Mlle Thérèse Bourbeau fit une visite chez son frère Jean-Paul, récemment installé à Fort-Kent à la forge de M. Ducharme.

* * *

M. Ozéa Chrétien et Wilfrid Chrétien étaient aussi en voyage la semaine dernière dans les parages de Bonnyville. Ils étaient fiers de leur nouvel auto modèle 1943.

* * *

Nos fermiers sont avancés dans leurs semences. Nos jardins se font courageusement. C'est dommage tout de même que la guerre rende si difficile de se procurer tous les instruments nécessaires à si utiles besognes. Malheur aux jardiniers qui brisent ou perdent leurs grattes. Les pisse-en-lit prendront le dessus du jardin.

* * *

En ces temps des Rogations le Bon Dieu semble exaucer nos prières puisqu'Il nous envoie une plue qui vaudra son pesant d'or. Sachons mettre en Lui notre confiance. Nous ne serons pas confondus. Puisse la Sainte Vierge et le Sacré-Coeur bénir tous nos travaux et nous donner cette année la Paix tant désirée.

Pertes italiennes en Dalmatie et en Slovénie

Londres. — La radio de Rome dit que le général Galbiati, chef de la milice, a informé le premier ministre Mussolini que des bataillons transportés des Balkans à d'autres théâtres de la guerre, ont subi de lourdes pertes en Dalmatie et en Slovénie.

VIMY

La chorale des enfants sous l'habile direction de Mlle M. Jubinville a fait les frais du chant pour la clôture du mois de Marie. Des chants appropriés dans les deux langues furent bien exécutés par ces jeunes.

* * *

Améliorations

Edmond Morissette s'est bâti un garage neuf.

Aimé Laplante a mis une couche de peinture sur sa maison ainsi que Alexis Lavoie et Wilfrid Provincial.

* * *

Nous aurons la Première Communion des enfants le 22 juin.

* * *

Mariage

A la cathédrale d'Edmonton a eu lieu la semaine dernière le mariage de Arthur Lennevette de Vimy avec Mlle Patricia Shiller. Le Père Doyle bénissait le mariage.

Après voyage de noces l'heureux couple habitera à Edmonton.

* * *

Mme Lomer Gouin a bien voulu accepter d'agir comme correspondante pour notre journal La Survivance.

* * *

Remerciements aux Révds Pères du Juniorat St-Jean pour l'envoi de l'annuaire. Nous sommes bien intéressés à l'oeuvre de cette institution canadienne-française.

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

GLANURES

Pipes en "écume"

C'est dans le pays de l'Asie-Mineure à Eskisi-hehir que se trouvent les mines les plus importantes d'écume. L'écume, à sa sortie de la mine est humide, pesante et de couleur jaunâtre. On la met sécher au soleil ou au four, pendant neuf jours. Cette opération fait perdre au produit les deux tiers de son poids, il devient sec et sa couleur d'un blanc neigeux. Après, on le frotte avec un morceau de flanelle imbibée d'eau chaude, puis on enlève les aspérités avec un couteau et les creux sont nettoyés avec du sable, enfin il est poli avec de la cire.

Quand on songe aux soins que requiert la préparation de l'écume, on comprend le prix élevé d'une pipe d'écume semblable et la crainte que le fumeur a de "casser sa pipe."

* * *

Madame la Pomme de Terre

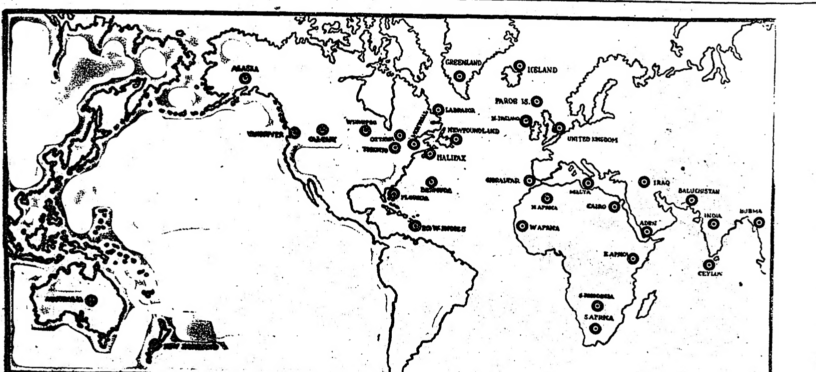
Cette Madame est devenue fameuse en Angleterre depuis les lois du rationnement surtout. Les Messieurs qui s'occupent de la nutrition lui donnent une place d'honneur dans les Règles Officielles sur l'alimentation. Il est même devenu de très mauvais aloi de l'écorcher vive, c'est-à-dire de la peler. En Angleterre, on a même fait un quatrin pour lui faire honneur, quelque chose comme ceci:

"Mangeons toute ronde la pomme (de terre
Si nous voulons gagner la guerre....
On n'en sera pas plus mouton
Si l'on suit ce conseil de Lord Wool-(ton."



La 8ième Armée sur la route de la Victoire

On voit le Lieutenant Général Freyberg, G.O.C. de la division Néo-Zélandaise conduisant ses troupes motorisées en direction de Sidi Barrani.



LA R.C.A.F. EST ACTIVE SUR TOUS LES FRONTS

Pique-Nique Annuel de Rivière-qui-Barre le 13 juin

La Route Canada-Alaska

La Revue Dominicaine vient de pu-lier un article très intéressant et out-à-fait au point sur la fameuse oute Canada-Alaska; l'article sort de plume bien autorisée de M. Roger aulu qui est allé ou plutôt est venu isiter cette dernière merveille de gé-e et de rapidité d'excution.

Nous sommes certains d'avance que lecteur retrouvera avec plaisir les ntrefilets parus dans les journaux et ue un bon nombre revivront des heu-s, des journées, des semaines et des ois passés à travailler sur ou le long cette route, à camionner en toute aison sur une distance de 1600 mil-s, etc., etc. C'est une page d'his-oire moderne à conserver.

* * *

Je reviens d'un pays où j'ai assis-é à l'exécution d'une des plus vastes ntreprises des temps modernes. Je eux parler de la route Canada-Alas-ka. La construction de cette grande artère est un miracle de courage, de ténacité et d'esprit d'initiative. Une poignée d'hommes, jeunes et vigou-reux, ont abattu la forêt, percé la montagne, franchi les lacs et les ri-vières, conquis les marais, vaincu tous les ennemis naturels de l'homme, pour réussir, en quelques mois à peine, ce travail de titans.

Travail gigantesque

J'ai vu ces hommes à l'oeuvre. J'ai couché avec eux sous la tente, j'ai cassé la croûte avec eux à la cantine, j'ai causé avec les soldats et les of-ficiers. C'est à l'armée des Etats-Unis, en effet, que fut confiée, l'hiver der-nier, la tâche écrasante de construire une route qui permît à un camion ou à une automobile ordinaire de partir de Montréal ou de New-York, d'Hali-fax ou Chicago, et de se rendre jus-qu'à Fairbanks, au coeur de l'Alaska. Il fallait franchir la partie la plus inaccessible de tout l'hémisphère nord-américain. Tantôt un ours guet-tait le soldat derrière un arbre, tan-tôt des moustiques par milliers ve-naient s'installer jusque dans la sou-pe chaude ou à l'intérieur des vête-ments. Et avec ça le froid, le froid intense qui, huit mois par année, vous paralysait les membres.

Pour construire cette route, d'Ed-monton, en Alberta, jusqu'à Fair-banks, en Alaska, c'est-à-dire une distance approximative de deux mil-le milles, il fallait nourrir ces hom-mes, les ravitailler et tout ce dont ils avaient besoin. Ce furent les lignes de communications les plus longues du monde.

Nuits polaires

Je conserve de ce voyage, qui a du-ré une dizaine de jours, un souvenir impérissable. J'ai vu les lueurs po-laires, pour la première fois, un soir de froid intense, alors que nous cher-chions, autour d'un feu de bois dans la neige, à réchauffer nos membres gelés.

Autour de ce feu de fortune, avec nous, des noirs, de l'Alabama et du Kentucky chantaient des refrains du Sud et dansaient dans la neige. A 50 verges, des ouvriers construisaient un pont, pendant que d'autres, utilisant une barge rustique, transportaient les camions sur l'autre rive.

Une opération . . . !

J'ai appris en cours de route des détails émouvants sur une opération d'urgence faite à l'un des camps mi-litaires. Un soldat avait été blessé à la tête par la chute d'un arbre. La trépanation était nécessaire. Le mé-decin du camp n'avait pas encore re-çu ses instruments chirurgicaux. La trépanation a été faite quand même, au moyen d'un villebrequin, d'un ci-seau, d'un tournevis et d'autres ins-truments aussi grossiers. Le plus étonnant c'est que l'opération a réus-si. La route n'est pas en beton ar-mée, et ne le sera probablement ja-mais. Les civils — les hommes, et en-core moins les femmes — n'y ont pas accès; c'est une route militaire, stric-tement, du moins jusqu'à la fin de la guerre. De plus il n'y a pas d'auber-ges, de restaurants ou d'hôtels.

La route a deux mille milles de longueur. C'est-à-dire, un peu plus que la distance entre Montréal et Winni-peg, en droite ligne. Il n'existait là aucun chemin. C'est donc une route toute neuve, que l'on a tracée à tra-vers les forêts, les montagnes et les marais. Les forêts sont denses, les montagnes éternellement couvertes de neige, et les marais si profonds que des camions peuvent y disparaître sans laisser de trace. En outre, il fal-lait construire des ponts, pour fran-chir les rivières et les fleuves comme le Yukon, le Liard, le Peace, le Lewes et tous leurs tributaires.

Des centaines de ponts ont été cons-truits en bois, et beaucoup d'entre eux sont reconstruits. Les nouveaux ponts auront une structure d'acier et de-viendront permanents. A travers la forêt, à travers la montagne, on a fait une éclaircie de cent pieds de largeur, bien que la route elle-même n'ait que 30 pieds. Vous vous représentez tout de suite, n'est-ce pas, le nombre d'ar-bres qu'il a fallu déraciner, couper, tailler. Les camps militaires sont échelonnés le long de la route, et il est rare que vous fassiez 50 milles sans en rencontrer un. C'est à ces re-lais que l'on mange, que l'on dort.

Vacances !

Ce qu'elles doivent être pour les parents et pour les enfants

Pour l'enfant, les deux mois de va-cances sont une nécessité. Tout le mon-de le dit. C'est une coutume établie de-puis longtemps. Admettons-le. Il est certain, en tout cas, que les professeurs en ont un besoin indiscutable.

Nécessité pour l'enfant

Et l'enfant? Il a besoin de s'évader de l'école, de sa routine, de sa con-trainte, de son formalisme, de sa vie ar-tificielle. Et même si nos écoles étaient organisées sur un autre plan, il reste-rait que l'enfant doit faire l'expérien-ce de ses forces, développer ses mus-cles, respirer l'air par des campagnes, lire un peu au moins le grand livre de la nature, apprendre un peu de géo-graphie, ne serait-ce que celle de sa ville, resserres les liens de la famille.

Mais réfléchissons un peu. Si c'est pour cela que les vacances sont néces-saires à l'enfant, il s'ensuit que l'en-fant n'en profitera qu'à condition d'ê-tre dirigé.

Il faut les diriger

Pas de bonnes vacances sans pro-fesseur, sans directeur.

Et ces directeurs de vacances, c'est la nature elle-même qui les fournit dans les parents.

Les vacances sont pour les enfants, pas pour les parents.

Dès là que l'école ferme ses portes, la responsabilité de l'enfant retombe tout entière sur les épaules des pa-rents, des papas, des mamans.

Combien s'en rendent compte? Com-bien réfléchissent sur ce devoir d'état? Combien se donnent la peine d'organi-ser les vacances de leurs enfants?

Il y en a. Mais pas tous. Et ce qui arrive, c'est que l'enfant laisse à lui-même ne profite pas, ne peut pas pro-fiter de ses vacances. Un enfant, c'est un petit animal qu'anime une âme spi-rituelle rachetée par le sang de Jésus-Christ.

Et le corps de l'enfant, c'est un corps sur lequel a coulé l'eau du baptême, l'huile de la confirmation, un corps à qui un régime sévère seul peut conser-ver sa dignité.

De lui-même l'enfant ne voit dans les vacances que le temps de la liberté absolue, des jeux prolongés, des règle-ments évanouis. Plus de travail, plus de classes, plus de devoirs.

Et c'est là que les parents doivent intervenir.

Il ne faut pas que ce soit la liberté absolue, l'absence complète de règle-ments et de sanctions, l'abandon de toute surveillance, la négligence de tout devoir.

Pour le corps

L'enfant a besoin des vacances pour donner plus de forces à son corps. Mais les veillées prolongées, les longues matinées passées au lit nuisent à la santé. Qu'il y ait par con-séquent dans les familles un règle-ment — un peu plus élastique, je le veux bien, que pendant l'année, — mais un règlement tout de même.

Aux parents encore de rappeler souvent les règles de prudence né-cessaires pour éviter les accidents, qu'il s'agisse de traverser les rues, de prendre les bains, d'éviter les jeux exténuants, ou les refroidissements brusques, etc.

Pour l'âme

Mais surtout qu'ils n'oublient pas l'âme de leurs enfants.

Il y en a qui sont mois exposés au péché, au scandale, pendant les va-cances que pendant les mois scolai-res.

Mais, en général, les dangers sont beaucoup plus grands pendant les va-cances. Ils viennent surtout des ca-marades de rencontre, garçons ou filles; ils viennent d'un certain nom-bre de jeunes gens ou d'hommes, vraies bêtes de proie qui guettent leurs victimes un peu partout dans cette jungle qu'est une grande ville. Ils viennent de la négligence des de-voirs religieux, et de l'immortifica-tion dans le sommeil ou la nourritu-re.

Je sais bien que la surveillance con-tinuelle est impossible. Mais il est une éducation de la volonté et de la fierté catholique qui ne l'est pas. C'est une atmosphère qu'il faut créer dans les familles, atmosphère de chrétienté, de respect, de distinction, de prière. Et cela vaut mieux souvent qu'une surveillance trop tâtillonne.

Les fréquentations

Il reste pourtant que les parents peuvent et doivent contrôler de loin au moins — s'ils ne peuvent faire da-vantage — les fréquentations de leurs enfants. Des indices nombreux, — jurons, manque de respect, menson-ges, sorties dont les enfants ne veu-lent pas rendre compte, dégoût de la prière, etc. — renseigneront les parents sur la mauvaise qualité des fréquentations.

Qu'ils interviennent alors au plus tôt et d'autorité, même sans savoir au juste jusqu'où ces fréquentations sont mauvaises. Deux jours, un jour de re-tard peut avoir les pires conséquen-ces.

Et que d'autres devoirs incombent aux parents pendant les vacances! Devoir de s'attacher leurs enfants par des preuves d'intérêt plus grandes, devoir de développer l'esprit de fa-mille, d'étudier les caractères diffé-rents de chacun, les défauts et les qualités, devoir de ne pas découra-ger une vocation qui se manifeste, etc., etc.

Puissent ces quelques notes suggé-rer aux parents quelques réflexions sérieuses et les aider non seulement à prévenir des désastres lamentables, mais à profiter des vacances pour continuer et parfaire l'oeuvre de l'é-ducation pour laquelle ils ont des grâces d'état que personne d'autre ne possède, à condition pourtant qu'ils les demandent à Dieu dans la prière.

L'attitude de la Turquie

Ankara — On tient pour l'indication faite le ministre de la Défense natio-nale Ali Riza Arthunkal, au sujet de l'armée Dans le passé, il en parlait tou-d'un changement possible d'attitude de la part de la Turquie l'observation qu'a jours comme étant prête à résister à toute aggression. En remerciant les dé-putés d'avoir adopté un budget mili-taire de 486 700 000 livres turques, soit $389 360 000, il a dit que l'armée est prête à exécuter tous les ordres qu'on lui donnera, toutes les missions qu'on lui confiera.

Principes d'honneur chez les fermiers

Ottawa. — Les cultivateurs du pays qui font leur propre boucherie et qui élèvent leurs animaux seront, pour ce qui est du rationnement de la viande, tenus au principe de l'honneur. Ce même principe s'applique à tous les fermiers qui font du beurre. La Com-mission des prix fait un appel tout spécial aux fermiers, leur demandant de réduire volontairement leur con-sommation de viande à la quantité qui est imposée dans tout le pays aux autres consommateurs. Bien qu'il soit impossible d'exercer une surveillance directe et totale chez tous les fermiers qui possèdent des animaux de bouche rie ,ils seront néanmoins tenus de respecter certains règlements quant à la disposition des coupons de viande (coupons bruns) de leur carnet de ra-tionnement.

Nouveau Canon pour un Destroyer Britannique à Malte

Dans la rage des batailles, dans l'intensité des engagements navals, les canons des navires de guerre doivent fournir un effort considérable. Voilà pourquoi, au premier répit, on remplace des canons par des nouveaux engins, remis à neuf, et prêts à combattre avec autant d'intensité qu'avant. On mène ensuite les canons enlevés, aux ateliers pour être inspectés et mis en état de servir de nouveau.

On voit plus haut un canon de 4 pouces qu'on est à enlever d'un destroyer, et qui sera remplacé par un autre canon en prévision de nouveau engagements.

Les pertes subies par les Alliés se chiffrent à 70 000

Washington. — Dans une déclaration qu'il a faite, le secrétaire de la Guerre Stimson a dit que la guerre de Tuni-sie avait coûté aux Alliés moins de 70 000 tués, blessés et disparus contre les 320 000 tués, blessés et prisonniers de l'ennemi.

Pendant toute la durée de la campa-gne les troupes des Etats-Unis ont eu 17 558 victimes répartis en 2 184 tués, 9,437 blessés et 6,93' disparus qui in-cluent les prisonniers faits par l'Axe.

Ces pertes si petites et que l'on at-tribue au succès des opérations com-binés aéro-navales par les comman-dants alliés ne changeront rien aux calculs préliminaires pour établir une armée américaine de 8 200 000 hommes.

Couteaux

L'usage des coûteaux de table à bout arrondi ne paraît pas remonter au-delà du dix-septième siècle; il suivit de peu l'emploi généralisé de la fourchette. (On sait que la fourchette ne vit le jour qu'au cours du même siècle). A qui devons-nous d'avoir à table des coûteaux à bout arrondi? Au cardinal de Richelieu!

Habituellement, à cette époque, cha-que convive se servait, à table, du cou-teau qu'il portait toujours dans sa po-che, et il faisait de même quand il était prié de diner chez un ami; ces cou-teaux de poche étaient pointus, car ils servaient à de nombreux usages; ils furent, par exemple, curedents habi-tuels. Chez le grand Cardinal, les in-vités trouvaient un couteau à côté de leur assiette, couteau à bout pointu. Richelieu s'aperçut que le chancelier Seguier se curait les dents avec son couteau. "Cet homme, dit-il à son voi-sin de table, est celui qui mange le plus malproprement". Et, dès la fin du re-pas, il commanda à son maître d'hô-tel d'espointer tous les couteaux. Ainsi fut fait et, partout, on imita le Car-dinal.

Progrès constant de la Population Catholique au Canada

La population catholique au Cana-da est en progression constante.

D'après le recensement de 1941, cette population comprend 4,980,749 âmes, soit en proportion de 23.35% au regard de la population canadienne totale.

En 1921, cette proportion était de 39.57%; en 1931, elle montait à 41.30%.

De 1921 à 1941, la population ca-tholique canadienne s'est accrue de la somme intéressante de 1,591,113 â-mes, ce qui marque une augmentation d'autant plus appréciable que, pen-dant cette période de temps, et sur-tout au cours des dix dernières an-nées, l'immigration a été à peu près nulle, et qu'elle ne s'est pas recrutée parmi les populations catholiques de l'Europe centrale.

Cette augmentation doit donc être regardée comme un accroissement na-turel, et non pas artificiel.

L'augmentation de la population ca-tholique s'est manifestée dans toutes les provinces du Canada, sans excep-tion, comme en font foi les statisti-ques suivantes:

Ile du Prince-Edouard

1931		%
Population totale	88,038	100,00
" catholique ..	39,105	44,42
1941		
Population totale	95,047	100,00
" catholique ..	42,743	44,97

Nouvelle-Ecosse

1931		
Population totale	512,846	100,00
" catholique ..	162,754	31,74
1941		
Population totale	577,962	100,00
" catholique ..	188,944	32,69

Nouveau-Brunswick

1931		
Population totale	408,219	100,00
" catholique ..	188,098	46,08
1941		
Population totale	457,401	100,00
" catholique ..	220,454	48,20

(La Province de Québec est, sans contredit, le château-fort du catholi-cisme en Canada. Plus de 87 pour cent de la population y est catholique, comme l'indique les statistiques).

Québec

1931		
Population totale	2,874,255	100,00
" catholique ..	2,463,160	85,70
1941		
Population totale	3,331,882	100,00
" catholique ..	2,894,621	87,18

Ontario

1931		
Population totale	3,431,683	100,00
" catholique ..	744,740	21,70
1941		
Population totale	3,787,655	100,00
" catholique ..	882,369	23,30

(Les statistiques de l'Ouest offrent un intérêt tout spécial pour nous, puisque c'est notre milieu. Là aussi il y a gain. En Alberta, les catholi-ques forment le quart environ de la population.)

Manitoba

1931		
Population totale	700,139	100,00
" catholique ..	189,693	27,09
1941		
Population totale	729,744	100,00
" catholique ..	203,259	27,85

Saskatchewan

1931		
Population totale	921,785	100,00
" catholique ..	236,979	25,38
1941		
Population totale	895,992	100,00
" catholique ..	243,734	27,20

Alberta

1931		
Population totale	731,605	100,00
" catholique ..	168,408	23,02
1941		
Population totale	796,169	100,00
" catholique ..	191,343	24,03

Colombie canadienne

1931		
Population totale	694,263	100,00
" catholique ..	90,852	13,09
1941		
Population totale	817,861	100,00
" catholique ..	113,282	13,85

(Un aperçu général pour tout le Ca-nada nous montrent que les catholi-ques forment près de 44% de la popu-lation. C'est le groupe le plus nom-breux.)

Ce qui donne, pour l'ensemble, du Canada les statistiques suivantes:

Canada

1931		
Population totale ..	10,376,786	100,00
" catholique ..	4,285,388	41,30
1941		
Population totale ..	11,489,713	100,00
" catholique ..	4,980,749	43,35

Il ressort de ces statistiques que la population catholique canadienne a contribué 62.47% à l'augmentation de la population totale, et les autres groupes religieux 37.53%.

Nous établirons plus tard, lorsque le Bureau fédéral de la statistique nous en aura donné les éléments, dans quelle proportion les groupes ethni-ques ont contribué à l'accroissement de la population catholique.

En attendant, réjouissons-nous de cet accroissement.

Se réjouir, ce n'est pas assez. Les catholiques sont chez eux partout, sur cette terre qui, dans toute son éten-due, a été évangélisée par nos mis-sionnaires, par ces géants et ces hé-ros de l'apostolat qui ont porté la pa-role de Dieu dans ces régions alors inconnues, et qui continuent aujour-d'hui, en dépit de tous les obstacles, à évangéliser, dans ces contrées ingra-tes, les peuplades indiennes et esqui-maudes.

Ils se doivent de réclamer l'exercice de toutes leurs libertés religieuses et de s'en prévaloir dans toute la mesu-re de leurs moyens.

Ils se doivent de rayonner, car ils ont une mission à accomplir au milieu des populations où ils vivent; parce qu'ils doivent prouver par tous les ac-tes de leur vie la valeur du catholi-cisme comme guide de la vie privée, sociale et publique. C'est d'après leurs oeuvres que les catholiques seront re-connus.

D'après les statistiques que nous venons de présenter, il est évident que les catholiques sont en notre pays, une force conquérante.

Il appartient à ces catholiques de prendre leur place au soleil et de fai-re rayonner leurs croyances et leurs principes chrétiens, qu'il s'agisse de la législation; du domaine social; des re-lations dans le monde industriel; de la moralité; du respect des lois naturel-les et divines; des relations entre les provinces et les races; du contact à établir entre le Canada et le monde international.

Cette intervention des forces catho-liques canadiennes, dans la sphère na-tionale et internationale, ne saurait être que bienfaisante pour l'ensemble de la nation canadienne.

Charles Gauthier.

Des Canadiens sur Kiska

Washington. — Le secrétariat de la marine a révélé que les avions de com-bat porteurs de bombes qui ont atta-qué Kiska, étaient pilotés par des hommes de l'aviation canadienne.

AVIS AUX CREANCIERS

Succession de feu Louis Savoie de Villeneuve, cultivateur.

Avis est par les Présentes donné que toutes personnes ayant des réclama-tions contre la succession du défunt Louis Savoie décédé le 6 janvier 1943 sont tenues de faire à Me Paul E. Poi-rier avocat de l'exécuteur Joseph Sa-voie Edifice Banque Royale Edmonton Alberta, le ou avant le 11 juillet 1943 l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles et qu'après cette da-te l'exécuteur distribuera les biens du défunt entre les ayants-droits, ne te-nant compte que des réclamations ain-si présentées ou qui auront été portés à sa connaissance.

Edmonton, ce 1er juin 1943.

PAUL E. POIRIER
Avocat de l'Administrateur
Etude Milner Steer Poirier Martland et Bowker
Edifice Banque Royale
Edmonton, Alberta.

SAVEZ-VOUS ?

1. Qui était l'apôtre bien-aimé du Sauveur?
2. Un chat peut vivre combien d'années?
3. Nommez quelques oeuvres du poètes Franco-Américain Rosaire Dion Lévesque?
4. Quelle est la pierre de naissance pour le mois de février?
5. Que signifie Texas?

Réponses

1. Saint Jean.
2. De huit à dix ans.
3. En Egrenant le chapelet des Jours; les Oasis; Petite Suite Marine; Walt Whitman, Vita.
4. Le saphir; symbole de franchise.
5. Le pays des Alliés.



CBK, Watrous, Sask. — Emissions françaises pour la semaine du 3 au 10 juin 1943.

Jeudi 3 juin
9.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
2.30 p. m. — Récital de Doris Beaupré, soprano et Judith Carinov, pianiste. (Montréal).
3.15 p. m. — La Chanson Française, mettant en vedette des chansons d'Albert. — "Ma Chiquita" — "Viens dans mes bras, dansons" — "Le plaisir de la pêche" et "La valse du Racati".
4.30 p. m. — Entretiens Familiers —Causerie de René Garneau.
5.37 p. m. — Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée.

Vendredi 4 juin
9.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
4.30 p. m. — Un Homme et son Péché, radio-roman de C. H. Grignon.
5.37 p. m. — Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée.

Samedi 5 juin
9.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
9.30 a. m. — Emission française.
4.30 p. m. — Le Manoir de St-Cri.
5.15 p. m. — Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson, mettant en vedette des disques d'Albert Viau et de François Brunet — "La voix des érables", "La légende des flots bleus", "Les crêpes" et "La cabane à sucre".
10.00 p. m. — Notre Canada.

Dimanche 6 juin
9.15 a. m. — Le Catholique devant la Guerre, causerie de l'Honorable juge Léon-Mercier Gouin. Sujet: "La Guerre et le nouvel ordre social".
10.00 p. m. — Je Me Souviens.

Lundi 7 juin
9.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
3.15 p. m. — La Fiancée du Commando.
4.30 p. m. — Un Homme et son Péché, radio-roman de C. H. Grignon.
5.37 p. m. — Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée.

Mardi 8 juin
9.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
3.15 p. m. — La Fiancée du Commando.
4.30 p. m. — Entretiens Familiers, causerie de R. A. Benoit.
5.37 p. m. — Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée.

Mercredi 9 juin
9.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
3.15 p. m. — La Fiancée du Commando.
4.30 p. m. — Un Homme et son Péché, radio-roman de C. H. Grignon.
5.37 p. m. — Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée.

Service de renseignements pour la radio-Ouest, française.
Société Radio-Canada, CBK, Watrous, Saskatchewan.
Gilbert Lessard.

Pour rire

L'Ignorante

Elle — Je vais semer des stringbeans.
Lui — Qu'est-ce que cela?
Elle — Des "beans" en français.

* * *

Un Ecossais s'était égaré dans les Alpes. Un chien Saint-Bernard lancé sur la piste arrive enfin auprès de lui. L'Ecossais s'empare avidement de la gourde de rhum attaché au harnais du chien, la vide d'un trait et dit: "Va vite, bon chien, va chercher les autres toutous".

* * *

Dans les coulisses

Deux actrices parlent des contrats qu'elles viennent de signer.

— Moi, dit l'une, on vient de me confier un des deux grands rôles de "La Belle et la Bête", et il me convient admirablement.

— Ah! répond l'autre, et à qui a-t-on donné le rôle de la Belle?

Aime ta patrie comme tu aimes ta Mère.

La Survivance des Jeunes

Conserve ta langue pour mieux conserver ta foi.

BONS EXAMENS

Chers enfants,

Grand-Père a dû retarder d'une semaine le tirage pour le concours de mai. Plusieurs réponses me sont arrivées en retard, et vu l'intérêt que tous les Jeunes portent à ces sortes de concours, nous avons voulu donner justice à tous. Comme le mois de juin est le mois des examens et vu que c'est les Vacances, nous ne reprendrons ces concours qu'à l'ouverture des Classes, l'automne prochain. Grand-Père veut vous féliciter tous et chacun encore une fois pour l'intérêt que vous portez à la Page des Jeunes. C'est bien cela. Vous avez compris que c'est votre page à vous et vous la rendez de plus en plus intéressante.

Profitez bien des quelques semaines de classe qui vous restent pour bien préparer vos examens de fin d'année. N'oubliez pas que le résultat sera en proportion du travail fait pendant l'année scolaire. Le succès n'est pas pour l'élève paresseux. C'est en vain que vous vous bourrez le crâne maintenant si vous n'avez pas été fidèles à votre devoir de tous les jours, vous ne méritez pas le succès. Mais, Grand-Père sait que tous, vous avez bien travaillé, il vous souhaite donc bon succès!

Grand-Père Le Moyne

HISTOIRE DU CANADA

Joliette et le P. Marquette

par H. Larue

"C'est bien à juste titre que les cinquante premières années qui ont suivi la fondation de Québec ont été désignées comme les temps héroïques de la Nouvelle-France. Cette période, en effet, présente des traits nombreux de dévouement religieux, de courage, de foi, de persévérance. Le même esprit animait les simples laïcs et les religieux, des femmes faibles et délicates aussi bien que les soldats et les hardis explorateurs qui s'aventuraient au milieu des tribus sauvages. Que de nobles natures se sont développées parmi les Français du Canada, dans la lutte entre la civilisation chrétienne et le naturalisme sauvage des aborigènes.

Cependant, au milieu des difficultés de toute espèce, au milieu des combats de chaque jour, il y eut, durant cette époque, des héros d'un autre genre qui ne méritent pas moins le tribut de notre admiration: je veux parler de ces voyageurs hardis et entreprenants qui ne craignirent pas de s'aventurer jusqu'aux limites les plus reculées du continent américain, et qui s'illustrèrent par les explorations et les découvertes les plus importantes.

Zèle des Jésuites

Souvent les missionaires, et surtout les Jésuites, avaient précédé les voyageurs dans ces lointaines incursions. ce qui faisait dire à l'historien américain Bancroft: l'histoire des travaux des missionnaires se rattache à l'origine de toutes les villes célèbres de l'Amérique française; pas un cap n'a été doublé, pas une rivière n'a été découverte sans qu'un jésuite en ait montré le chemin. Cependant, dit Garneau, les voyageurs, tantôt pour s'illustrer par de brillantes découvertes, tantôt pour s'enrichir par la traite des pelleteries, ont quelquefois frayé la route aux missionnaires. Les plus célèbres sont Champlain lui-même, Nicolet, Perrot, Lasalle et La Vérendrye.

Champlain, le premier, avait découvert successivement la rivière Richelieu et le lac Champlain, plus tard la rivière Outaouais. puis les lacs Huron et Ontario, et enfin, presque tout le pays qui forme aujourd'hui la province d'Ontario.

Du temps même de Champlain, le P. Dolbeau avait parcouru les montagnes pittoresques du Saguenay. En 1647, le P. de Quen découvrit le lac Saint-Jean. En 1646, le P. Druillettes se rendit depuis le fleuve Saint-Laurent jusqu'à la mer par la rivière Chaudière et celle de Kennébec.

Mais de toutes ces explorations, celle qui exigea le plus de hardiesse, d'intrépidité, de persévérance; celle, en même temps, qui a été la plus féconde en grands résultats de tous genres, a été la découverte du Mississipi.

Le Mississipi

"Il paraît maintenant bien constaté, dit Laverdière, que le premier canadien qui ait découvert les **Grandes Eaux** du Mississipi est l'intrépide et aventureux Nicolet qui avait déjà couru tous les pays de l'ouest vers l'an 1639. Plus de trente années après (1673) M. Talon chargea un bourgeois de Québec nommé Jolliet, et le P. Marquette d'aller reconnaître si ces **Grandes Eaux** dont parlaient les sauvages coulaient au sud vers le golfe du Mexique, ou se déchargeaient dans le grand océan Pacifique. Ces deux voyageurs avaient suivi le cours du Mississipi jusqu'à l'Arkansas; mais, éloignés de Québec de plus de neuf cents lieues, manquant de vivres et de munitions dans un pays dont ils ne connaissaient pas les habitants, ils s'étaient vus contraints de reprendre le chemin du Canada, n'ayant plus le moindre doute que le fleuve ne se jetât dans le golfe du Mexique."

Jolliet, était né à Québec et avait fait ses études au collège des Jésuites: c'est un des grands hommes dont les Canadiens-Français ont le droit de s'enorgueillir.

Pour vous donner une idée des difficultés de l'entreprise, il me suffira de vous rapporter les paroles que les Pouteouatomis, nation sauvage de l'ouest, adressèrent au Père Marquette avant son départ de leurs villages: "Ne savez-vous pas, lui dirent-ils, que ces nations éloignées n'épargnent jamais les étrangers; que les guerres infestent leurs frontières de hordes de pillards; que la Grande-Rivière abonde en monstre qui dévorent les hommes, et que les chaleurs excessives y causent la mort."

Malgré ces funestes prédictions, les deux intrépides découvreurs se mirent en marche, accompagnés de cinq français et de deux guides sauvages. Bientôt les deux guides, effrayés de l'audace de l'entreprise, revinrent sur leurs pas; les cinq français continuèrent leur route.

Joie des explorateurs

Après huit jours de navigation, ils débouchèrent tout-à-coup dans le grand fleuve; on devine quelle fut leur joie. "Les deux canots, dit Bancroft, ouvrirent alors leurs voiles sous un nouveau ciel, à de nouvelles brises; ils descendirent le cours calme et majestueux du tributaire de l'océan; tantôt ils glissaient le long de larges et arides bancs de sable, refuge d'innombrables oiseaux aquatiques; tantôt ils rasaient les îles qui s'élèvent au milieu du fleuve et que couronnaient d'épaix massifs de verdue; tantôt enfin ils fuyaient les vastes plaines de l'Illinois et de l'Iowa, couvertes de forêts magnifiques ou parsemées de bocages jetés au milieu de prairies sans bornes.

* * *

Ca a fait: Plouf!

Rondeau et sa femme Rondille sont allés dans leur voiture vendre leur cochon au marché.

L'affaire a été bonne. Au retour, Rondeau, tout content, conduit son attelage à une telle allure que la carriole fait des bonds désordonnés sur la route. Après avoir passé la rivière et un peu avant d'arriver au village, Rondeau rencontre l'ami Jean-Pierre.

— Eh! bonjour, Rondeau, ça va, la santé?

— Tout à la douce.

— Et ta femme?

— Ma femme? Elle est là derrière moi.

— Qu'est-ce que tu dis? Je ne la vois point.

Rondeau se retourne: la voiture est vide! Il reste une seconde interloqué, réfléchit, et soudain s'écrie:

— C'est donc ça que tout à l'heure, en passant le petit pont, ça a fait: plouf!

* * *

La mode

Un gamin, qui avait déniché un nid d'oiseaux fut admonesté par une jeune Anglaise, bien habillée, qui lui dit:

— Comment pouvez-vous être assez sans coeur pour voler ces oeufs? Pensez à la pauvre mère oiselle, quand elle rentrera, et....

— Ca va bien, Miss, répondit le gamin, la mère oiselle est morte.

— Comment le savez-vous? demande, la jeune Anglaise d'un ton sec.

— Parce que je la vois sur votre chapeau!

Heureux gagnants du concours de mai

Les réponses reçues démontrent que vous connaissez Dollard des Ormeaux. Plusieurs me disent même qu'ils le prennent pour modèle. Bravo! Rappelez-vous toujours sa devise et faites-la vôtre: "Jusqu'au bout".

Voici les chanceux:
1er prix: Bernadette Brochu, Morinville.
2ième prix: Muriel Lambert, Edmonton.
3ième prix: Claire Landry, Fort Kent.
4ième prix: Réal Lambert, Falher.
5ième prix: Simone Michaud, Fort Kent.
6ième prix: Aimée Guy, Morinville.

LETTRE RECUE

Girouxville,

Bien cher Grand-Père,

Je viens vous remercier pour le joli livre que vous m'avez fait parvenir. Je peux vous assurer que ce fut une agréable surprise pour notre école.

Cher Grand-Père, nous vous remercions de l'encouragement continu que vous apportez à la cause des Canadiens-français.

Votre toute dévouée,
Marguerite Brochu.

Parlons bien

1. Luc portera le froc de cérémonie.
—Luc portera la **redingote.**

2. Il me faut une langue le chaussures.
—Il me faut une **languette.**

3. Ce manteau ferme avec des snaps.
—Ce manteau ferme avec des **boutons-pression.**

4. Il lui faut une paire de manchettes.
—Il lui faut une paire de **gardemanches.**

5. Des gants de kid.
—Des gants de **chevreau.**

6. Le lastique est très rare aujourd'hui.
—**L'élastique** est très rare aujourd'hui.

A propos de Quête

Une dame quêtait pour une oeuvre de bienfaisance. Elle présente la bourse à un richard qui lui dit rudement:
— Je n'ai rien.

— Prenez, Monsieur, répondit la dame avec un doux sourire, je quête pour les indigents.

Le richard, loin de se fâcher, eut le bon esprit de sourire à son tour, et de faire une aumône très généreuse.

Le bon Roi

Le roi des Belges est la simplicité et la bonhomie personnifiées.

Un jour, vêtu simplement, il sort de son palais et voit un jeune soldat qui, mal dégrossi et rougeaud, arrivait sans doute récemment de la campagne. Quoique en sentinelle, le jeune rural avait une attitude fort peu militaire: il était, en effet, occupé à dévorer un énorme morceau de tarte aux prunes.

—D'où es-tu, mon ami? demande le roi.

—Du pays de Liége. Mais vous, qui êtes-vous? Militaire, probablement.
—Oui.
—Retraité?
—Pensionné, mais devine avec quel grade?
—Capitaine?
—Non, mieux.
—Major?
—Non.
—Colonel?
—Non.
—Général?

—Non, mieux encore.
—Tu es donc le roi lui-même?
—Oui.
—Dans ce cas, tiens-moi peu ma tarte, s'il vous plaît, pour que je présente les armes à Votre Majesté!

L'armée polonaise s'est réorganisée en G.-Bretagne

Le lieutenant d'aviation George Podbereski, membre de la mission polonaise de l'Air à Ottawa, a relaté au déjeuner hebdomadaire du Rotary de Hull, comment la Pologne avait réorganisé ses forces armées en Grande-Bretagne. Notre histoise et une triste expérience nous ont appris, dit-il, que l'Allemagne ne méritait aucune confiance. Un accord avec le pays d'Hitler est toujours le signe avant-coureur d'une attaque à venir contre nous, ainsi que le montre l'histoire depuis un millénaire. Le lieutenant a loué l'entrainement reçu par les aviateurs polonais au Canada et l'hospitalité manifestée à ses compatriotes par les Canadiens.

Soixante-quatre Hollandais passés par les armes

Londres. — L'agence de nouvelles néerlandaise Aneta rapporte l'exécution de dix personnes en Hollande occupée, ce qui porte à 64 le nombre des Hollandais exécutés ce mois-ci.

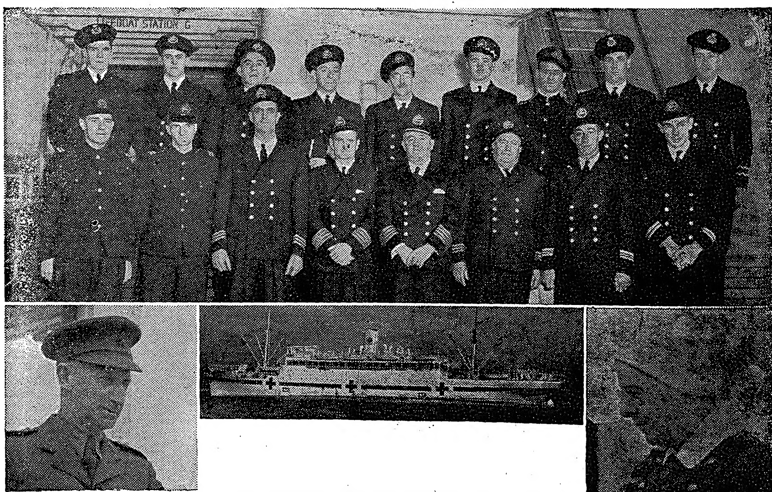


Le croirait-on? De l'habileté et de la perfection de son travail dépend la vie d'un aviateur. Des milliers de jeunes filles, comme celles-ci, sont actuellement employées dans les usines à la confection des parachutes. Un parachute mal cousu ou mal plié refusera peut-être de s'ouvrir au moment où, suspendu entre ciel et terre, un homme en attendra le salut. Mais nos petites ouvrières intelligentes et consciencieuses savent trop l'importance de leur travail et la responsabilité qui leur incombe, pour laisser au hasard le moindre détail.

Le vocabulaire de l'automobile

Voici la suite du vocabulaire français de l'automobilisme, que nous avons entrepris il y a quelques semaines.

Bac, m. (Vase de verre formant avec son contenu un des éléments producteurs de courant électrique de la batterie.) Ang. Jar, box, cell.
Baffouillage, m. Ang. Spluttering, bad running.
Baffouiller. Ang. To splutter.
Bague, f. (Anneau métallique, servant à maintenir en place une poulie, un engrenage, etc.) Ang. Collar, sleeve.
Bailler. (S'entr'ouvrir. être mal joint, s'espacer.) Ang. To gape.
Baladeur, m. Ang. Sliding gear, selector rod.
Baladeuse, f. (On dit aussi:remorque.) Ang. Trailer.
Balai, m. (Pièce conductrice d'un appareil récepteur ou générateur de courant électrique.) Ang. Brush.
Balai, m., **d'essuie-glace.** (Partie de l'essuie-glace.) Ang. Blade of windscreen-wiper.
Balancier, m., **de commande.**
Bandage, m., **plein.** Ang. Solid (rubber) tyre.
Bandage, m., **pneumatique.** (On dit plus souvent: **pneu.** Ang. Tyre.
Banquette, f. (On dit plus souvent: **siège.**) Ang. Seat.
Barbottage, m. Ang. Splashing.
Barre, f., **d'accouplement.** (Tige d'acier qui réunit les leviers.) Ang. Coupling rod.
Barre, f., **de direction.** Ang. Steering bar.
Batterie, f., **d'accumulateurs.** Ang. Battery, storage battery.
Berceau, m. Ang. Bearer plates (of the engines.)
Bidon, m. Ang. Can, drum, tin.
Bielle, f. (Tige qui transmet le mouvement du piston à une manivelle. Ang. Connecting rod.
Bielle, f., **d'accouplement.** Ang. Coupling rod, cross rod.
Bielle, f., **de direction.** Ang. Steering bar.
Bielle, f., **de soupape.** Ang. Valve rod, valve stem.
Bloc, m., **des cylindres.** Ang. Cylinder block.
Bloc-moteur, m. Ang. Motor unit.
Bobine, f. (Tout roulement d'un fil
Bobine, f. (Tout enroulement d'un fil conducteur dans un appareil électrique. Ang. Coil.
Bobine, f., **Rupteur mécanique.** Ang. Buzzer coil.
Bobine, f., **A Trembleur.** Ang. Buzzer coil.
Boire. Absorber. Ang. To absorb.
Boîte, f. Ang. Axle-box.
Boîte, f., **des vitesses.** Ang. Gear box.
Boîtier. Ang. Case, box, casing, housing.



LE PREMIER NAVIRE-HOPITAL CANADIEN

Le "Lady Nelson", de la Canadian National Steamships, autrefois sur la route des Antilles, est devenu le premier navire-hôpital canadien au cours de cette guerre. Le capitaine Geo. W. Welch, qui le commandait avant la guerre demeure son commandant et la plupart des officiers et matelots qui servaient sous lui en temps de paix demeurent aussi à leur poste. La vignette du haut représente les officiers du navire-hôpital. De gauche à droite, première rangée: S. Thornton, Halifax, chef électricien; F. Harvey, Windsor, N.E., troisième mécanicien; P. Knight, Cobourg, Ont., second mécanicien; J. P. McDonald, Halifax, chef mécanicien; le capitaine Geo. W. Welch, Halifax, commandant; M. O'Hara, Halifax, commandant en second; M. Perron, Montréal, premier officier. Seconde rangée: J. Matheson, Windsor, Ont., cinquième mécanicien; D. Anderson, Cobourg, Ont., sixième mécanicien; William Knox, Montréal, chef mécanicien en charge du frigorifique; Ralph Owen, Halifax, quatrième mécanicien; R. Lavallée, Montréal, commissaire; R. Coves, Halifax, troisième officier; Geo. Howie, Halifax, second électricien; D. Lister, Owen Sound, Ont., septième mécanicien; J. Thomlinson, Montréal, sans filiste.

Cinq de ces officiers étaient à bord du "Lady Nelson" quand ce navire fut torpillé dans le port de Castries, Ile Sainte-Lucie. Ce sont le capitaine Welch et les officiers O'Hara, Meadows, McDonald et Owen. A gauche, en bas, le Lt-Col. A. H. Taylor, de Goderich, Ont., qui commande le personnel médical à bord du navire et à droite, le capitaine Charlotte I. Nixon, de Montréal, qui commande les gardes-malades. Le capitaine Nixon a servi avec distinction dans la première grande guere.

Les noms de baptême

On a fait une "question de charité" de ne pas affliger les enfants de noms impossibles qui sont souvent embarrassants pour eux et font toujours juger de la prétention des parents. Simple bon sens, après tout.

C'est aussi une question de religion. En effet le nom se donne au baptême qui est d'abord un acte de foi; cette dernière par conséquent a ses exigences.

Notre nom de baptême, c'est notre nom de chrétien. Comme chrétiens nous n'en avons pas d'autres. Au ciel nous nous connaîtrons par nos noms de baptême. Dès aujourd'hui, l'Eglise ne nous en connaît guère d'autre: les saints canonisés, c'est de leur nom de baptême qu'elle les appelle; très peu d'entre eux dont le monde connaisse le nom de famille. Saviez-vous que saint François d'Assise, par exemple, était un Bernadone, de son nom de famille? Saint Dominique, un Guzman? Les évêques ne signent que de ce nom, et c'est aussi en nous appelant de notre petit nom qu'ils nous confirment.

Donnez des noms de Saints

Le nom que nous recevons au baptême est notre nom de chrétien. Il y a plus: **ce nom doit être un nom de saint.** Puisque nous avons des saints dans le ciel, c'est d'en profiter. Donner un nom de saint à un enfant, c'est un grand acte.

C'est plus que fixer certaines syllabes auxquelles il répondra, quand on l'appellera.

C'est plus qu'honorer le saint en lui dédiant l'enfant.

C'est de lui consacrer, c'est-à-dire le mettre sous sa protection.

A l'enfant, c'est donner ce saint pour "patron", c'est-à-dire comme protecteur et aussi comme modèle à imiter.

Important pour la vie

C'est tout de même sérieux. Voyez-vous la répercussion, dans la vie d'un jeune homme catholique ou d'une jeune fille, si, par caprice, ils ont hérité de noms de héros, de champions, d'actrices? Quelle différence entre un petit Joffre, une petite Mary Lou, et un petit Pierre ou une petite Cécile, à qui on a conté l'histoire de leurs patrons!

Les enfants ont très tôt une vie spirituelle indépendante et personnelle qu'il s'agit d'aider sans la violer. La dévotion à leur saint patron en est un des éléments les plus personnels, partant, les plus intéressants.

Quelle influence, peut-être décisive, peut pas la vie de la grande sainte Thérèse sur celle de la petite? Quelles prières ne sortent pas de ces entretiens, et aussi quelles inspirations et quelles protections! Pas seulement dans ces premiers ans: toute la vie!

Donner à nos enfants des noms de saints: telle est l'exigence de notre foi.

Quel Saint choisir?

Il y a bien des saints dans le paradis. Mais il serait bien impossible de vouloir tous les honorer séparément. Il est des saints moins connus en certains pays où, d'autre part, leur nom ne semble guère à l'aise: Epiphane, Eulalie, Anatole, Epaphrodite, Arthémise et autres (pires!) sonnent bien en grec, mais comme ils sont dépaysés en français! Pourquoi en affliger nos fils et nos filles? Pourquoi leur offrir comme modèles des saints si peu connus de nous? Autant n'en pas avoir presque. Et puis il y a tant de grands saints, enthousiasmants, de grandes saintes, attendrissantes, que Dieu a voulus plus connus et dont les noms, par bonheur, se trouvent être les plus doux de notre parler.

Des noms français

En même temps que l'on donne aux nouveaux baptisés des noms de Saints, il faut voir en même temps à ce que ces noms soient donnés en français. Etre français, ça devrait nous être facile, tout naturel, et pourtant, à cause de notre entourage, nous perdons peu à peu, si nous n'y faisons pas attention, les qualités françaises de notre esprit. C'est vraiment dommage, parce qu'un homme, pour donner son plein rendement, a besoin de marcher dans le sillage que ses pères ont tracé, de qui il tient qualités et tendances.

Donc, premier effort, se garder des noms anglais, trop anglais. Les Français de France qui nous visitent sont surpris de trouver tant de William, de Wilfrid, d'Edith, de Stephen, de Johnny même, parmi nos gens.

Il ne s'agit pas de bannir tous ces noms, il ne faut pas être si sévère, une raison peut parfois les excuser: s'ils sont des Français pourquoi employer l'anglais (et du mauvais anglais, souvent)? Disons Guillaume, mais pas William, Etienne, pourquoi Stephen? Et encore, pourquoi épeler Jeanne, Jane, à l'anglaise?

Débarrassons-nous de nos manies

D'autre part, pourquoi dire Antonio, Rosario, quand nous avons Antoine, Rosaire, plus jolie et plus français?

Cette manie des terminaisons exotiques est plus grave et plus répandus quand il s'agit des noms de jeunes filles: Léa, Albina, Malvina, Clara, Maria, tous ces noms latins en a, c'est une vraie épidémie, chez nous. Il est vrai que ça tend à disparaître; mais ce n'est pas encore fait.

Ces noms-là, ils sont tous laids, sans exception. Ce n'est que l'habitude, une mauvaise habitude, qui nous fait ne plus nous en apercevoir. Et pourtant, en latin ce sont de beaux noms. Sans en changer une lettre, des mots les plus légers de la langue latine nous faisons des laideurs!

Comment cela?

Question de simple bons sens

Voici: le français n'a pas, comme la plupart des autres langues, **d'accent tonique.** Tout le monde sait que lorsqu'il s'agit d'apprendre l'anglais, une des grandes questions, c'est de savoir placer l'accent sur la bonne syllabe. Même chose en italien, en latin.

En latin Clara est un nom très léger parce qu'on ne le prononce pas Clarâ avec un gros a à la fin), encore moins Clârâ, mais Clâr (a), comme s'il n'y avait qu'une syllabe. C'est pourquoi le latin Clara se dit Claire, en français. Dire Clarâ comme nous le disons, nous, ce n'est plus du tout la même chose.

Autre exemple, celui de Maria. Le nom de la Sainte Vierge, en latin, en grec, c'est Mari-(a) accent sur l'i), qui donne le français Marie. Si en français vous dites Maria tout d'un trait, c'est tout autre chose, et vraiment, l'on ne peut plus dire que ce soit le nom de la Sainte Vierge.

En conclusion disons que ce lourd à final vient chez nous gâter nos plus beaux noms féminins. A Maria, Clara, Martha, Louisa, Rosa, Héléna, qui ne préfère Marie, Claire, Marthe, Louise, Rose, Hélène?...

Pensez-y!

En reproduisant ces remarques du "Bulletin Paroissial", nous n'avons pas voulu faire des remarques insultantes à ceux ou celles qui pourraient porter certains des noms mentionnés. On doit se rappeler en effet que ce n'est pas de notre faute si nous portons tel ou tel nom.

Mais n'est-il pas à propos de rappeler ces vérités fondamentales qui touchent de si près à la religion et à notre caractère français?

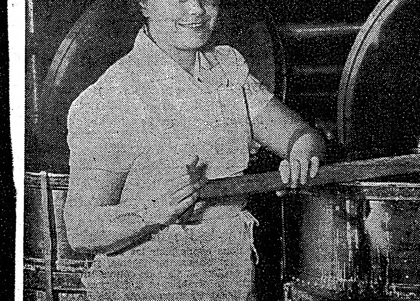
Avant de donner des noms à vos enfants, pensez-y deux fois!

Une étymologie

— Le nom "Alaska" vient des deux mots esquimaux "alakh skhak" qui veulent dire "grand pays".

Appareils coûteux

— On estime aux Etats-Unis qu'une Forteresse volante coûte environ $350,000 et un avion de combat, $100,000.



L'ART FEMININ DANS LES CUISINES DE LA R.C.A.F.

Voici la contribution de la Science et de la R.C.A.F. dans les cuisines à Guelph, Ont. Grâce au progrès de la science, de nouvelles recettes et méthodes sont développées. Cette charmante W. D. est en mesure de préparer des aliments en grande quantité avec le goût de chez nous. Basée sur un rationnement stabilisé les repas de la R.C.A.F. sont préparés dans des cuisines très propres dont la part sont sous la direction de femmes

La religion dans la vie des généraux Anderson et Montgomery

Le Caire. — Le général Anderson, chef de la première Armée britannique sur le front africain, le vainqueur de Tunisie, a écrit une lettre au pasteur de son village natal situé dans le sud de l'Angleterre, pour lui rappeler que c'est dans cette église que, étant enfant, il a prié tous les dimanches. Le général y exprime l'espoir que quelques amis d'enfance continuent à fréquenter cette église en priant peut-être pour la victoire de son armée. Ce serait une façon efficace de lui venir en aide, parce que la foi est très importante pour la victoire. Tout le monde a remarqué que le général Montgomery a quitté le front et est parti pour Pâques au Caire, malgré l'importance et l'intensité des combats qui se déroulaient en Tunisie. Questionné au sujet de son voyage il répondit qu'il avait fait depuis longtemps le voeu de prier pendant les fêtes de Pâques dans la cathédrale du Caire et qu'il ne trouvait aucune raison de changer ses projets du fait que quelques Allemands voulaient l'empêcher. Le général Montgomery était présent à la messe qui fut célébrée par l'archevêque Spellman dans l'église américaine.

Pie XII loue les évêques allemands

Berne. — Une agence catholique de nouvelles publie une lettre datant de sept mois, écrite le 25 octobre 1942, par le Pape Pie XII pour louer les évêques allemands de leur lutte pour assurer le maintien du christianisme et invitant les laïques et les prêtres à obéir aux évêques comme le feraient des enfants.

Décès de Mgr J. Hébert au Nouveau-Brunswick

Moncton. — Mgr Jean Hébert, ancien vicaire général du diocèse de Saint-Jean et doyen du clergé catholique au Nouveau-Brunswick, est décédé à l'hospice de la Providence S.-Joseph de Shédiac, le 25 mai à l'âge de 95 ans.

Observatoire pour l'Alberta

Edmonton. — L'Université d'Alberta possède un nouvel observatoire équipé d'un puissant télescope, construit par Cyril-G. Wates dans ses moments de loisir. L'instrument a été présenté à l'Université, lors de son ouverture officielle.

Le Dr J.-A. Pearce, directeur de l'observatoire fédéral, à Victoria, au cours de la cérémonie d'inauguration a félicité Wates de son oeuvre. Ce télescope de 12 pouces de longueur a nécessité de Wates dix années de travail et lui a coûté la somme de $1,000.

Lewis est parti à Washington

New-York. — On a annoncé que John-L. Lewis, président des United Mine Workers, se rendra à Washington et que le quartier général de l'union à New-York serait fermé immédiatement.

On n'a aucune explication immédiate du voyage de Lewis, et rien n'indique non plus que ce déplacement signifie un acceptation de Lewis de conférer avec la Commission du travail de guerre qu'il a ignorée depuis que le différend à propos des salaires dans l'industrie de la houille grasse fut référé à la Commission, il y a plusieurs semaines.

? Boîte aux questions et... Réponses de mon Curé

Si vous avez des questions à poser au sujet de la religion envoyez-les à l'adresse suivante: Boîte aux questions, La Survivance, Edmonton.

Q. Peut-on faire des reproches à quelqu'un qui habituellement assiste à une messe basse le dimanche parce que la grand'messe est trop longue?

R. Vraiment cette question est digne de notre attention. Dans nos villes et dans nos campagnes voilà une habitude qui semble prendre de plus en plus de proportions. Evidemment, agir ainsi, surtout si on le fait pour se "débarasser" des devoirs de sa religion, cela n'est pas très chrétien. A moins d'une occasion exceptionnelle, la grand'messe devrait réunir toute la paroisse "Messe paroissiale" veut dire messe pour les paroissiens. Cette messe est l'hommage officiel et publique que la paroisse rend à Dieu. A cette messe le curé ne se contente pas seulement de faire les annonces de la semaine, heure des messes, publications, principals fêtes, en plus il commente l'Evangile du dimanche ou donne à ses paroissiens une homélie ou des conseils très utiles pour la vie spirituelle.

L'on comprend que les membres de la famille parfois seront obligés de se remplacer pour ne pas laisser la maison seule; dans ce cas on s'arrange pour prendre son tour, à tous les deux dimanches. C'est ainsi qu'on pratique le dimanche ou les dimanches de communion générale et dans ce cas le Curé voit presque tous ses paroissiens et en profitent pour commenter l'évangile, mais les autres dimanches! C'est certainement un devoir qui incombe à chaque individu d'assister à la messe du dimanche et à la messe où il y a le sermon.

Pensez-y catholiques qui croyez avoir tout fait quand vous avez assisté à une messe de bonne heure pour aller ensuite passer la journée et une partie de la nuit peut-être à vous amuser. Le Bon Dieu a droit à plus d'égard.

* * *

Q. Pourquoi nos églises restent-elles vides pour la Bénédiction du St-Sacrement ou l'Heure Sainte du dimanche?

R. La raison est bien simple: Le manque de foi. Si on était bien convaincu que Jésus est exposé sur l'autel et qu'il est là parce qu'Il nous aime et nous veut du bien est-ce que l'on manquerait ces cérémonies sans raison; est-ce que l'on préférerait ces plaisirs, ces sorties au lieu de venir passer une demie heure ou une heure au pied de Jésus si l'on était convaincu du grand bienfait de Jésus qui benit?

Malheureusement ce manque de foi se constate non seulement dans nos villes, mais nos campagnes en souffrent aussi.

* * *

Q. Peut-on communier sans avoir fait la pénitence imposée par le confesseur?

R. Nous avons déjà répondu à cette question en détail: Oui on peut communier avant d'avoir fait sa pénitence.

* * *

Q. Je travaille, gagne un bon salaire et pensionne chez mes parents, dois-je payer ma pension?

R. Je suis certain que si vous appréciez tout ce que vos parents ont fait pour vous depuis votre naissance, que vous n'hésiterez pas à payer votre pension. Je suis certain par ailleurs que vos parents admireront ce beau geste et ne vous chargeront pas plein prix.

* * *

Q. Aux funérailles doit-on se mettre à genoux pendant le chant des oraisons?

R. Oui, la liturgie le demande.

* * *

Q. Que faut-il comprendre par une occasion de péché?

R. Tout ce qui conduit au péché. Ce peut être un livre, une personne, une habitation etc.

Cette question demande beaucoup d'explications qui sont données dans les instructions du dimanche et au confessionnal.

Une visite au Saint-Sacrement

... telle que Notre-Seigneur les aime

Le marmot n'a pas neuf ans. A ses côtés, sa soeur, moins longue encore. Tous deux, très sérieusement, trottinent en cadence vers le portail de l'église.

Là, le petit frère, déjà galant, quitte la menotte de sa soeur et va faire l'assaut de l'énorme porte lorsque la main noircie d'un travailleur en livrée empoigne avant lui le loquet de fer.

Les deux gamins enjambent le seuil, trébuchent, et filent dans l'ombre du temple. L'homme entre après eux. Tout à l'arrière, il s'agenouille, fait le signe de la croix et, simplement, commence cette prière parfaite:

"Bonjour, bon Dieu. C'est bonsoir, peut-être, qu'il faudrait dire. Il est cinq heures vingt déjà. Tout le monde quasiment a fini sa journée, à cette heure-ci.

"Bon Dieu, excusez-moi. Peut-être que ce n'est pas poli, mais je m'assis tout de suite. J'ai les reins cassés. Pensez que j'ai mes neuf heures dans le corps...

"Vous savez, j'ai bien manqué ne pas arrêter en passant. Je passe chaque soir, mais ce n'est pas souvent que ça me dit d'entrer.

"Si je n'arrêtais que les soirs où ça me dit... quand c'est que vous me verriez?

"Des fois, le samedi soir, ça me coûte moins; la semaine est finie, j'ai ma paie dans ma poche, mon dimanche devant moi... tout ça, je me sens plus en train. Mais c'est pas tous les jours samedi.

"Je vous dis ça, c'est pour que vous me preniez comme je suis, voyez-vous. Je suis pas vaillant. Mais je tiens à vous le dire.

"C'est tranquille ici, bon Dieu. Plus que sur la rue, plus qu'à l'usine surtout. "C'est reposant", comme dirait ma vieille.

"Tiens! mes deux petits de tantôt qui commencent un chemin de croix. Ca doit vous faire plaisir de regarder faire ça.

"Moi, ça me fait penser à deux des miens. Oui, bon Dieu, il y a mon Pierre là, — je vous en parle souvent — il n'en mène pas large à l'école, vous le savez. Ca n'a pas de santé non plus. Ce qu'il nous en a coûté des soins puis des fioles, celui-là! Arrangez donc ça une bonne fois, vous. Faites comme dans l'évangile. Bénissez tant que vous pourrez. Il sera plus fort Ca l'aidera à rester bon garçon. Il grandit si vite...

"Simonne, la troisième, mettez-lui un peu de plomb dans la tête. C'est étourdi, ça n'a pas de cervelle. Sa mère en est démontée.

"Oui, ma vieille, bon Jésus, ça c'est bon. Donnez-lui-en de la santé, elle aussi. Gardez-la-moi longtemps, longtemps.

"Je vous demande ça, c'est pour mes enfants, puis pour moi aussi. Vous, ça ne vous en enlève pas. Elle aiderait aussi au ciel, c'est sûr, mais..., en tout cas, arrangez ça pour le mieux et je sais que ce sera bien.

"Elle m'attend là, pour souper. Faut pas que je retarde trop... Je m'en vas. A demain matin. Je ne vous ai pas dit grand'chose. N'importe! c'est toujours ça, et vous savez le reste, m'est avis.

"Bonsoir, bon Dieu, je vous offre ma journée avec tout ce qu'il y a eu de dedans. Ce qu'il y a de bon, servez-vous-en. Le moins bon, brûlez ça "à la flamme de votre Coeur", comme on chante à la Ligue.

"Au fond, c'est pour vous que je suis entré, ce soir. J'y pense souvent, c'est bien le moins qu'on puisse faire. Vous n'avez pas barguigné bien longtemps, vous, pour nous racheter nous autres. Avec ça que vous êtes là à coeur de jour à nous attendre comme ça.

"Et puis, faites qu'on vous aime chez nous. C'est ça le principal. Mais n'oubliez pas le reste... Bonne Sainte Vierge, faites-le-lui penser... Au revoir!

"Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il."

Socialisme et communisme

par Gérard Petit, c.s.c.

Vient de paraître, "le Socialisme et le Communisme"; troisième tract de la collection. Après un exposé de ces deux systèmes, l'auteur démontre que ni l'autre ni l'autre ne remplissent effectivement les promesses de bien-être et de bonheur qu'ils font aux travailleurs. Il faut être éclairé pour découvrir l'erreur. Jeter de la lumière sur ces questions d'actualité: tel est l'unique but de ces volumes.

Ce tract a 32 pages et se vend $0.10 dans toutes les librairies et à Fides, 3425, rue St-Denis, Montréal.

"La France vivra"

Henry Deyglun

Pièce historique, elle comprend trois actes et cinq tableaux dont un prologue et un épilogue. L'action se déroule au temps de la Nouvelle-France, entre 1655 et 1662.

Les personnages les plus connus de l'époque tels que Lambert Closse, Charles LeMoyne, Dollard des Ormeaux, Jeanne Mance, Mathurin Richard, Elizabeth Moyen, sont les héros de ce grand drame historique.

"La France vivra" est en vente au prix de $1.00 ($1.10 par la poste) aux éditions de la Revue Moderne, 320, rue Notre-Dame, à Montréal.

CHEZ LE BARBIER

Voleurs et voleurs

— Tu n'irais pas voler cinq piastres à ton voisin?

— En voilà une question.

— Tu n'irais pas prendre un poulet chez le charcutier du coin?

— Pour qui me prenez-vous? Je ne suis pas un voleur.

— Ne te fâche pas. Que penses-tu d'un homme qui s'en va "acheter" le poulet et qui ne le paye pas, et qui savait, au moment de l'acheter, qu'il ne pourrait pas le payer, et qui ne voulait pas le payer?

— Ca, c'est un voleur. Mais ça ne se passe pas comme ça. On croit toujours qu'on pourra payer.

— Tu penses? Mois je crois qu'on s'illusionne souvent sur cette velléité de payer. Est-ce que ça va ensemble: "vouloir payer" et, pendant que le charcutier attend, faire des dépenses inutiles, à la Commission des Liqueurs, au poste de gazoline, partout? Moi je crois que les gens qui laissent attendre leurs fournisseurs pour les choses essentielles et qui ont de l'argent pour du superflu, des amusements, des toilettes inutiles, ce sont...

— Des voleurs?

— Appelle-les comme tu voudras. En tout cas, ils ne savent pas ce que c'est que la justice.

— Mais quand ils ne peuvent pas payer?

— Je ne te parle pas de ceux qui ne peuvent pas, mais de ceux qui ne veulent pas. Pour les premiers, s'ils ne peuvent pas vraiment, ils devraient le dire, et je crois qu'en général ils le disent. Mais les autres?

— Il est certain que cela parait mal.

— Et je t'assure que cela est plus répandu que tu ne le crois. Prends les médecins. Je les connais, j'en suis. Nous avons nos défauts que tout le monde nous dit. Mais nous sommes peut-être la classe de gens qui est le plus volée. Un compte de médecin, c'est comme un chiffon de papier. On ne daigne même pas répondre, donner un mot d'explication quand on le reçoit. La charité, nous la faisons de bon coeur quand on nous la demande, mais pas quand on nous trompe...

— Et alors?

— Alors, mon vieux, tu es bien chanceux d'être barbier. On te paye comptant.

— Ah! docteur, nous aussi nous pourrions nous plaindre.

— Si tous les Canadiens étaient honnêtes, nous serions plus riches. Médite cela.

(Bulletin paroissial)

Staline fut-il invité à des conférences?

Moscou. — L'envoyé spécial du président Roosevelt, Joseph-E. Davies, a conféré à Kremlin, avec le premier ministre Staline et lui a remis le message secret du président — lettre qui peut contenir, d'après certains observateurs, une invitation personnelle à une réunion avec d'autres chefs alliés.

Rien n'indique quelle a été la réaction de Staline au message du président.

(On croit toutefois, dans certains milieux de Londres et de Washington, que le message mystérieux aurait quelque relation avec la déclaration faite par M. Churchill, à Washington, que le président Roosevelt et lui-même "espèrent vivement pouvoir réaliser bientôt ce qu'ils désirent depuis longtemps — c'est-à-dire une conférence avec le maréchal Staline et, si possible, avec le général Chiang Kai-shek".)

Hôpital

Dans la ville de Lovo, près de Stockholm, il existe un hôpital pour poissons; on étudie toutes les maladies dont ils peuvent être atteints et les remèdes qu'il convient alors de leur apporter. C'est une excellente chose qui permet ensuite de prendre les mesures nécessaires pour combattre le dépeuplement qui se produit parfois dans certaines rivières sans causes apparentes.

Revue de la semaine

Allemagne. — Des rumeurs circulent que l'Italie serait à l'aube d'une panique générale. Stockholm annonce que Hitler ne projette aucune offensive cette année.

* * *

Chunghing. — Les Chinois reprennent une position stratégique après avoir tué 600 Nippons.

* * *

Winnipeg. — Une température adverse retarde les semailles dans tout l'ouest.

* * *

New-York. — Les Japonais admettent la perte de 19 vaisseaux dans le sud-ouest du Pacifique depuis le mois d'avril.

* * *

Londres. — Le Ministre Clement R. Attlee affirme que l'Italie et l'Allemagne et les pays occupés seront bombardés jusqu'à victoire finale sur l'ennemi.

Le vendredi 28 mai

Londres. — La R.A.F. et la R.C.A.F ont perdu 28 avions dans un raid sur Essen.

* * *

Russie. — Un communiqué allemand annonce qu'une armée de 150,000 Russes essayent de repousser les Allemands de la péninsule de Kuban.

* * *

Québec. — La Corvette "Ville de Québec" est revenue après avoir coulé un sous-marin allemand dans la Méditerranée en janvier.

* * *

Australie. — 28 tonnes de bombes furent déchargées sur la base à Lae dans le sud-ouest du Pacifique.

* * *

Madrid. — On annonce une démarche, à Vichy, pour se débarasser de Pierre Laval, Marcel Daet et d'autres chefs du vieux parti politique.

* * *

Washington. — Kiska est bombardé de nouveau par des avions américains.

Le samedi 29 mai

Méditerranée. — Leghorn, Foggia et Lucera sont bombardées par les Alliés. Les journaux de Londres présagent une invasion générale d'un jour à l'autre.

* * *

Russie. — Les Russes ont abattu 197 avions nazis en trois jours dans l'offensive à Novorossish.

* * *

Washington. — Le colonel Lanza, officier retiré estime qu'il y a 220 divisions engagées sur le front de Russie. Sur ce nombre 150 seraient des divisions nazies.

* * *

Chunghing. — Ichang, Yantze base japonaise à Hupeh a été bombardée par des aviateurs chionis. Les dommages furent considérables et tous les avions sont revenus saufs.

Le lundi 31 mai

France. — On rapporte que la flotte française internée à Alexandrie depuis 1940 a passé du côté des Alliés.

* * *

Atlantique. — Un communiqué annonce que cinq sous-marins ennemis ont été détruits en dix jours.

* * *

Russie. — Un communiqué soviétique annonce que 456 avions allemands sont détruits en une semaine.

* * *

G.-G. Alliés. — La R.A.F. et la R.C.A.F. ont déchargé 1 500 tonnes de bombes sur Wuppertal dans la Vallée du Ruhr.

* * *

Afrique-Nord. — Des bombardiers américains ont bombardé Foggia, Italie, 80 milles au nord-est. Pantelleria est aussi bombardé.

* * *

Washington. — Les dernières résistances des Japonais à Attu ont cessé. La prise d'Attu prépare la Voie aux américains pour attaquer le Japon sur son territoire.

Le mardi 1er juin

Londres. — Un communiqué annonce que Hitler ne risque pas une grande offensive en Russie parce qu'il craint une invasion alliée.

* * *

Afrique Nord. — Faggia et Pantelloria sont de nouveau bombardés par les Américains.

* * *

Chine. — On annonce que cinq divisions nipponnes sont en retraite aux alentours de Chunghing.

* * *

Russie. — Les Russes repoussent deux attaques nazies sur le front Donets.

* * *

Pacifique. — Des bombardiers alliés s'attaquent à Lae, base japonaise en Nouvelle-Guinée.

Les bombardements répétés des alliés prépareraient l'offensive de l'Europe

Il semble de plus en plus évident que les Nations unies cherchent à écraser la puissance de résistance de l'Axe par des bombardements massifs. La victoire finale ne sera sans doute pas remportée du haut des airs mais l'aviation peut préparer et faciliter cette victoire aux forces de terre si elle continue à harceler l'ennemi comme elle le fait depuis quelque temps.

Les centres industriels de l'ennemi ont subi des attaques désastreuses depuis quelque temps. Hier encore on annonçait que la ville de Dortmund avait reçu plus de 2 000 tonnes de bombes explosives dans un seul raid, le plus grand de la guerre. On signale en plus des bombardements intenses de la Sardaigne, de la Sicile et de l'île Pantelleria.

Inquiétude des Nazis

Ces opérations aériennes alliées dans l'ouest et le sud de l'Europe inquiètent beaucoup les Allemands et ont déjoué, ou au moins retardé considérablement, les plans de campagne de l'Axe au cours de l'année 1943.

Depuis quelques semaines déjà la température se prête admirablement bien à une offensive allemande en Russie mais les troupes axistes n'en ont rien fait encore. Certains observateurs croient que la perspective d'une invasion alliée en Europe occidentale empêche, avec les attaques aériennes actuelles, les Allemands de déclancher leur offensive promise sur le front est.

Selon toute apparence les Allemands auraient eu avantage de déclancher leurs attaques dès que la température s'est montrée propice à ces manoeuvres afin de tenter un effort suprême pour écraser la Russie avant l'invasion alliée. Ils ne l'ont pas fait et l'avenir démontrera peut-être encore qu'ils ont commis là une erreur grave, l'avenir démontrera également que l'intuition d'Hitler les aura trompés encore une fois comme elle l'a fait en 1940 en inspirant la crainte d'entreprendre l'invasion de l'Angleterre au moment où les îles britanniques étaient à peine défendues, après la chute de la France.

La résistance russe déconcerte l'ennemi

Si les Allemands avaient pu tenir les Russes facilement en échec il leur aurait été possible de retirer des forces pour assurer la défense de l'Europe occidentale, mais pour cela, il leur aurait fallu au moins attaquer plus tôt en Russie.

La défaite complète des forces axistes en Afrique du nord a créé un problème difficile à résoudre pour les puissances de l'Axe. La victoire alliée et la libération de la Méditerranée, des Pyrénées à la mer Egée ont rendu une vaste étendue de la côte vulnérable dans le sud de l'Europe et elle est maintenant bien difficile à défendre à cause de l'étendue du territoire qui peut servir de point d'attaque.

Comme le premier ministre anglais Winston Churchill l'a laissé entendre les aviateurs alliés réussissent bien dans la tâche de forcer l'ennemi à diminuer sa pression contre l'armée soviétique.

Maintenant que l'aviation axiste diminue considérablement on présume que les Allemands chercheront probablement à tenir les Russes en échec sur le front est, sans chercher à les vaincre. Il n'est pas certain qu'ils réussissent à arrêter la force croissante de l'armée soviétique et certains observateurs prévoient la possibilité d'une offensive russe d'été.

Contingent canadien en Angleterre

Les rapports annoncent l'arrivée en Angleterre d'un puissant contingent de renforts canadiens qui va grossir le nombre de soldats se préparant activement à l'invasion du continent européen. Il est significatif de signaler que la majeure partie des renforts comprennent des soldats destinés aux unités de chars de combat et aux divisions d'infanterie.

Il faudra sans doute beaucoup d'esprit combattif pour entreprendre la tâche énorme d'envahir le continent aussi puissamment fortifié que l'Europe en dépit de toutes les difficultés de transport, de débarquement et d'attaque en terre étrangère. D'ailleurs l'aviation alliée ouvre la voie d'une manière magnifique par des bombardements massifs sur les centres industriels allemands.

M. Churchill semble confiant. Lors de sa dernière conférence de presse à Washington, il a invité ouvertement le peuple italien à se défaire de ses chefs. Il espère sans doute, et probablement avec raison, que les raids intenses sauront vaincre le moral fasciste.

Hitler et Mussolini

Toutefois il semble peu probable que Hitler consente ainsi à se séparer de son partenaire. Les Allemands ont déjà participé à des travaux de défense importants en Italie et il serait bien surprenant qu'ils renoncent maintenant à en tirer tous les avantages possibles.

La possibilité de la reddition italienne, l'impuissance des Allemands à déclancher une grande offensive d'été sur le front russe et la perspective d'un second front en Europe occidentale sont certes des signes des plus encourageants qui indiquent bien que les puissances de l'Axe sont engagées dans la voie de la défaite, mais il ne faut tout de même pas trop espérer de voir l'écrasement de l'Allemagne dès cette année car les Nazis possèdent encore une armée formidable et le moral des troupes reste encore ferme.

Remarques de Churchill

Dans ses déclarations, extrêmement prudentes, le premier ministre anglais a laissé entendre que l'on ne diminuerait pas actuellement les attaques contre l'Allemagne, pour intensifier la guerre contre le Japon, au moment où la victoire semble poindre à l'horizon.

Actuellement les Alliés ont besoin de leurs principales forces en Europe pour imposer à l'Axe la "reddition sans condition" le plus tôt possible et il ne serait possible de porter la guerre au Japon sur une haute échelle qu'avec la coopération de la Russie.

Une invasion alliée dans l'ouest de l'Europe pourrait cependant modifier l'attitude de la Russie envers la guerre du Pacifique. En effet, dans ces conditions, les Allemands devraient retirer des hommes du front est pour défendre sa forteresse menacée du côté ouest. Ils libéreraient alors un nombre considérable de soldats Russes.

Noms et l'argent

L'argent gagné par le travail change de nom selon la profession. A l'origine, chaque appellation ajoutait à l'argent un certain caractère de noblesse. Aujourd'hui on pense plus simplement que toute peine mérite salaire. Les actionnaires encaissent des dividendes. Les rentiers et prêteurs, des revenus ou intérêts. Les fonctionnaires jouissent d'un traitement et plus tard d'une retraite. Les pères de familles ont droit à des allocations. L'ouvrier ou l'ouvrière touche une paie ou un salaire. L'employé et l'employée perçoivent des appointements. Les vendeuses touchent la guelte. Les représentants reçoivent des commissions. Les administrateurs de société (et les académiciens) reçoivent des jetons de présence. Et les journalistes reçoivent des piges. Les commissaires priseurs, des droits de prisée. Les soldats et engagés touchent un prêt qui, pour les gradués, devient une solde ou haute solde. Les parlementaires reçoivent une indemnité. Les écrivains et compositeurs encaissent des droits d'auteurs. Les inventaires, des redevances ou droits de licence. Les artistes lyriques et dramatiques, les musiciens des cachets. Les avocats, médecins, architectes, des honoraires. Les employés et directeurs intéressés, des tantièmes et d'autres, des gratifications. Les gens de maison et ouvriers agricoles ont droit à des gages. Les garçons de café, les ouvreuses, etc. à des pourboires. Le personnel des hôtels, à des pourcentages. Les commerçants font des bénéfices.

L'avenir des deux races en Canada

Il n'y aura jamais fusion des deux groupements français et anglais au Canada

Hamilton. — La Canadian Historical Association et la Canadian Political Science Association ont tenu leur congrès à l'Université McMaster.

M. A. R. M. Lower, professeur à l'Université du Manitoba, et président de l'association des sciences a formulé l'espoir "qu'un jour les Anglais deviennent plus tolérants, que les Français perdent un peu de leur susceptibilité irascible. Puissent, dit-il, les craintes profondes qui affectent les deux groupes, la crainte de perdre leur identité pour les Français et celles d'être noyés par le nombre pour les Anglais, s'évanouir dans une même loyauté envers un pays unique."

Le professeur Lower est d'avis que l'avenir des deux groupements est intimement lié. Mais, dit-il, "les deux groupes n'en feront jamais un seul, il ne saurait être question de fraternité de sang, mais tôt ou tard ils prendront leurs places respectives et l'on atteindra ainsi à un certain équilibre."

Quatre navires ennemis atteints en Méditerranée

Le Caire. — La R.A.F. a continué ses envolées pour chasser de la Méditerranée et de la mer Egée les navires ennemis. Un pétrolier fut coulé, un petit navire fut gravement atteint, un autre navire fut abandonné alors qu'il était en train de couler et un troisième fut mis en flammes par des bombardiers légers du commandement du Moyen-Orient, dit un communiqué.

Les membres d'équipage du quatrième navire ont dû l'abandonner alors que les bombes avaient atteint leur objectif, dit le bulletin de guerre. Le combat eut lieu au large du cap Malée, dans le sud de la Grèce.

L'émigration s'annonce vers les Dominions

Londres. — Le vicomte Cranborne secrétaire des colonies, a dit à la Chambre des lords qu'un échange de population entre les pays du Commonwealth britannique est chose essentielle à leur prospérité future et à la survivance de l'Empire.

C'est la politique du gouvernement, a-t-il dit, d'encourager la migration de ceux qui désireront aller dans les Dominions après la guerre, et si les vétérans veulent profiter des chances immenses que leur offrent les Dominions, le gouvernement serait disposé à leur donner toute l'aide possible.

Lettre de l'Archevêque de Cologne

B. U. P. — La radio du Vatican a rapporté que l'archevêque de Cologne a déclaré dans une lettre pastorale que "l'amour de son prochain est la principale vertu chrétienne et que cet amour inclut l'amour de son ennemi".

Dans cette émission, captée par la commission fédérale des communications, la radio du Vatican paraphrasait la lettre de l'archevêque et disait: "Cette vérité est particulièrement importante de nos jours alors que les sentiments d'amour sont balayés par un flot de haine". La lettre cite cette parole du Sermon sur la Montagne: "Aimez votre ennemi et faites du bien à ceux qui vous haïssent".

L'anniversaire de la publication des encycliques sociales

Nous sommes au jour de la célébration de l'anniversaire des encycliques sociales. Il y a plus de cinquante ans que Léon XIII a donné au monde la charte des travailleurs, la célèbre encyclique "Rerum Novarum", plus de dix ans déjà que son successeur, Pie XI, dans "Quadragesimo Anno", est revenu sur cet important sujet, y a apporté des précisions et a souligné la nécessité de se pénétrer de plus en plus de la doctrine sociale de l'Eglise. Cinquante années de travail accompli par les apôtres sociaux dans tous les pays du monde! cinquante années de travail ardu au milieu de difficultés sans cesse renaissantes! cinquante années de coups portés aux erreurs du libéralisme économique, du socialisme et du communisme!

Chez nous, dans la province de Québec, le mouvement social catholique remonte à une trentaine d'années. Il a pris naissance dans la région du Lac St-Jean au commencement du XXe siècle. Petit à petit, il s'est étendu à tous les milieux, à toutes les professions. On a commencé à parler de syndicalisme; c'était le point de départ; un peu plus tard, on établit des organisations professionnelles. L'Union catholique des cultivateurs dépasse maintenant ses quinze ans. Les syndicats, quand ils eurent pris un peu d'expansion, se formèrent en fédérations. On en compte maintenant au delà d'une vingtaine dans notre province. C'est un pas de plus dans la voie de l'organisation professionnelle. La Loi de l'extension juridique des conventions collectives de travail favorise aussi l'organisation des corps sociaux.

C'est donc dire que le travail des pionniers de la doctrine sociale chez nous est extraordinaire. Il en a fallu du courage, de l'enthousiasme et de la ténacité; pour obtenir les résultats actuels. car ces gens-là avaient contre eux de puissants adversaires: apathie de la population, lutte déloyale des unions étrangères, préjugés et haine des patrons.

Les difficultés restent les mêmes; la doctrine sociale de l'Eglise possède toujours des adversaires acharnés, même parmi ceux qui se croient et se disent catholiques. Il reste encore une tâche immense à accomplir. Et, malgré tous les enseignements, ce qui frappe le plus l'observateur de notre milieu social, c'est l'ignorance, c'est l'incompréhension de la doctrine sociale énoncée il y a plus d'un demi-siècle par Léon XIII, c'est l'apathie de la masse à l'égard de cette doctrine de salut, c'est le mépris d'une certaine partie de l'élite pour toute rénovation sociale, c'est la peur de rompre avec les théories du libéralisme économique, c'est, de la part des patrons, la défiance des syndicats et de toute autre forme d'association professionnelle.

Pour obvier à ce mal, pour combler cette lacune, il n'y a de meilleure méthode que d'intensifier sans cesse l'éducation sociale pour toutes les méthodes de propagande: cercles d'étude, conférences, causeries radiophoniques, qu'organiser ce que Son Eminence appelait "un assaut de doctrine", afin de convaincre notre population en général de la nécessité d'une meilleure organisation sociale et économique et des avantages de la doctrine sociale catholique. L'anniversaire de la publication des encycliques sociales est le temps tout choisi pour marquer le point, pour juger et admirer la tâche accomplie par les pionniers de l'apostolat social chez nous, pour se pénétrer aussi de l'étendue de la besogne qui reste à abattre.

André Roy.

Directives aux ouvriers

Lors de la récente Journée syndicale tenue dans sa ville épiscopale, S. Exc. Mgr Papineau, évêque de Joliette, a rappelé l'attitude de l'Eglise envers la classe ouvrière et les obligations qui en résultaient. Voici un extrait de cette vigoureuse allocution:

"Les ouvriers ont donc le devoir de reconnaître les bienfaits que l'Eglise a répandus sur leur classe au cours du dernier siècle, bienfaits spirituels et temporels, par son enseignement, par son influence, par sa protection. Et la meilleure façon de reconnaître ces bienfaits, celle qui serait le plus agréable à l'Eglise, c'est de vous enrôler dans les syndicats catholiques et de faire partie des cercles d'études, et de vous donner des dirigeants dont vous connaissez l'origine, la vraie situation, la sincérité et les aspirations, des dirigeants catholiques qui administreront vos syndicats sous leur propre responsabilité mais en rapport toujours avec vos intérêts les plus chers à vous pas à d'autres, et en rapport aussi avec vos principes religieux".

La dissolution du Comintern

S'il faut se réjouir de la disparition de la Troisième Internationale cet événement ne fait pas disparaître cependant le danger du communisme au Canada, et plus que jamais nous devons nous prémunir contre sa propagande. C'est en effet pour permettre aux différents Partis communistes établis maintenant à travers tout l'univers d'agir plus librement dans leur propagande, en l'adaptant à leurs propres milieux et sans que leur action subversive puisse compromettre Moscou auprès de ses alliés, que le Comintern rompt, au moins apparemment, — car avec Moscou on ne sait jamais, — tout lien avec eux. Mais le Comintern ne désavoue aucunement ses fausses théories et il se garde bien de recommander aux Partis communistes de cesser leur travail. Ceux d'ailleurs des Etats-Unis et du Canada prétendaient qu'ils s'étaient séparés du Comintern depuis 1940, ce qui ne les a pas empêchés d'accomplir depuis cette époque une oeuvre absolument contraire aux vrais intérêts de ces deux pays. Plus que jamais donc, nous nous devons de combattre le communisme et de nous opposer aux efforts de ses adeptes pour faire de la nation canadienne une nation soviétique.

Censure de la presse polonaise

Londres. — Brendan Bracken, ministre de l'Information, a dit aujourd'hui à la Chambre des Communes que certains journaux publiés en langue étrangère pourraient bien être supprimés par le gouvernement anglais, comme résultat de leurs commentaires sur la rupture diplomatique russo-polonaise.

Il faisait apparemment allusion aux journaux polonais qui se sont attaqués à la Russie, et dont on a fréquemment proposé la suppression au Parlement.

La nouvelle gare Bonaventure à Montréal, est terminée et sera ouverte bientôt

La nouvelle gare centrale du Canadien National à Montréal est une construction imposante. Cependant, ce n'est qu'une partie du nouveau terminus. Ce dernier embrasse la suppression de nombreux passages à niveau, l'extension de gares à marchandises et de triage, la coordination des voies du réseau dans le district de Montréal de façon à accélérer le transport des marchandises et du matériel de guerre, et nombre d'autres améliorations.

La nouvelle gare emprunte son nom à l'ancienne gare Bonaventure construite en 1847 lors de l'inauguration du Montreal and Lachine Railroad, le second chemin de fer complété au Canada. Elle offre de nombreux avantages parmi lesquels il convient de noter sa situation centrale et le fait qu'on y accède des quatre points cardinaux, le groupement des services de voyageurs à l'intérieur, etc.

En entrant dans la gare le voyageur se trouve dans un grand hall de 330 pieds de long par 104 de large où sont situés les guichets des billets, des wagons-lits et des wagons-salons, l'enregistrement des bagages, la consigne, le bureau de renseignements, le télégraphe, les téléphones, le restaurant, le kiosque des journaux, etc. En bordure sont les salles d'attente pour dames et messieurs, la pharmacie, les salles de toilettes, le bureau médical, une salle de repos pour les dames, une garderie d'enfants, le bureau de l'aide aux voyageurs, les douanes canadiennes et américaine, etc. Des espaces ont aussi été réservés pour les services de transport des trois armes.

Du grand hall les voyageurs descendent sur les quais, à l'étage en-dessous, par des escaliers et des ascenseurs. Les voies et les endroits desservis par les trains sont clairement indiqués et de plus un sytème de haut-parleurs permettra de donner au public tous les renseignements utiles.

Il y a place dans la gare pour quatorze trains de voyageurs. De plus, il y a trois voies auxiliaires. Les quais sont au niveau du vestibule des voitures. Les voies sont électrifiées.

Sur les quais, de vastes salles sont réservées aux postes, aux bagages et aux messageries.

Du niveau des quais, bagages et messageries passent à l'étage inférieur par des pentes ou des ascenseurs.

La nouvelle gare du Canadien National sera inaugurée officiellement le 14 juillet prochain par l'hon. J.-E. Michaud, ministre du transport.

Arborons notre drapeau

L'unanimité se fait de plus en plus chez les Canadiens-français autour du drapeau, dit "drapeau de Carillon" (fond bleu traversé d'une croix blanche et orné de quatre fleurs de lys). Plusieurs, par esprit chrétien, y ajoutent, au centre, l'image du Sacré-Coeur, entourée de feuilles d'érable. Ce dessin répond à nos aspirations, il mérite vraiment d'être le signe de ralliement de tous les nôtres, d'un bout à l'autre du pays et même au-delà des frontières. Aussi chacun doit-il se faire un devoir de l'arborer aux jours de fêtes. Il est deux occasions surtout où il devrait être à l'honneur: le 24 mai, fête de Dollard, le 24 juin, fête nationale des Canadiens-français.

Représailles en Serbie

Londres. — Dans des milieux yougoslaves de Londres, on a affirmé que des cadavres de soldats allemands tués en combattant contre des patriotes yougoslaves ont été mutilés par des Bulgares dans le but de provoquer des représailles contre les Serbes.

On dit qu'à Krusevac, les forces axistes chargées de la répression ont mis 600 personnes à mort, par groupes de 20 par jour.

On dit qu'à Belgrade, quatre cents personnes ont été mises à mort par les Nazis en guise de représailles contre l'assassinat de deux officiers allemands. 150 personnes, dont Voja Djordjevic, ancien ministre yougoslave de l'Agriculture ont été mises à mort à Dubac, également en guise de représailles.